



Les résidences fortifiées des évêques de Metz en Lorraine au Moyen Âge

Gérard Giuliato

► To cite this version:

Gérard Giuliato. Les résidences fortifiées des évêques de Metz en Lorraine au Moyen Âge. Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.79-114, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474455

HAL Id: hal-02474455

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474455>

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

es résidences fortifiées des évêques de Metz en Lorraine au Moyen Âge

Annie Renoux (s.d.), *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*,
Actes du colloque international tenu au Mans les 6, 7 et 8 octobre 1994
Le Mans, 1996, p. 117-132

Remarquablement bien située sur les grands axes routiers et fluviaux, Metz, cité romaine, devint cité épiscopale dès la fin du III^e siècle. Durant le haut Moyen Âge, elle fut promue au rang d'une capitale de l'Austrasie (VI^e - milieu VIII^e siècle), de la Francia Media (milieu IX^e - milieu X^e siècle) et de la Lotharingie.

La mense épiscopale connut un enrichissement exceptionnel grâce aux libéralités des propriétaires fonciers et de la royauté. Le système de l'immunité puis la concession de pouvoirs civils à l'évêque par les empereurs ottoniens au milieu du X^e siècle achevèrent de façonner une seigneurie épiscopale de premier plan¹. Si la majeure partie de son patrimoine se concentrait dans le diocèse de Metz, elle disposait aussi de biens considérables dans ceux de Toul, Verdun, Strasbourg, Trèves, Worms et Liège.

Les évêques s'étaient dépouillés très tôt de leur droit de patronage et des dîmes au profit des abbayes et du chapitre mais ils conservaient les revenus fonciers, les banalités, les taxes sur la production de sel du Saulnois et sur les échanges particulièrement actifs. Leurs possessions contrôlaient les voies fluviales vers la Rhénanie, les cols vosgiens, les routes entre la Champagne et l'Alsace (Fig.1).

Cette puissance territoriale et financière l'emportait de beaucoup sur celle de Verdun et de Toul. Elle subit de graves atteintes durant la Querelle des Investitures mais fut restaurée dans le second quart du XII^e siècle.

¹ Michèle Depoux, *La seigneurie épiscopale de Metz et ses variations territoriales de 962 à 1415*, Thèse de l'école des Chartes, dactyl., 1954.

Dès la fin du XII^e siècle, les princes-évêques furent confrontés à la montée de la bourgeoisie messine, soucieuse d'émancipation politique et économique. Les rapports se détériorèrent entre les deux partis et un violent conflit, connu sous le nom de « Guerre des Amis », éclata entre 1232 et 1234. Il se solda par la victoire des messins et l'éviction de l'évêque qui dut quitter sa cité². Le mouvement gagna d'autres villes comme Sarrebourg, Épinal et Vic. L'octroi de chartes de franchise qui entérinaient les coutumes permit aux évêques d'y maintenir leur tutelle plus longtemps.

La politique d'expansion des comtes de Bar et des ducs de Lorraine constitua la seconde menace pour le temporel messin. Chacune de ces familles s'efforça de placer sur le siège épiscopal des parents ou des alliés. Les évêques calquèrent leur comportement sur celui des princes laïcs et utilisèrent les biens de la mense épiscopale comme un patrimoine personnel d'autant plus facilement qu'ils récupérèrent la fonction des comtes de Metz en 1225. Délaissant le palais épiscopal régulièrement dévasté par des soulèvements communaux, les évêques furent amenés à se loger dans des résidences rurales ou urbaines disséminées dans le temporel. Ces édifices conciliaient les exigences de la défense et les nécessités de la vie de cour comme le montrent des sources écrites indigentes partiellement complétées par la documentation iconographique et les observations archéologiques.

1. - Les résidences épiscopales au XII^e siècle

Hors de la cité où il résidait habituellement, l'évêque disposait de résidences fortifiées dont il confiait la garde à ses avoués.

À neuf kilomètres au sud de Metz, les prélats possédaient le Neufchâtel ou Châtel-Saint-Blaise connu dès 1130³. Le site a complètement disparu à la fin du XIX^e siècle.

À sept kilomètres à l'ouest de Metz, les évêques détenaient Châtel-Saint-Germain⁴, perché sur un éperon barré d'origine protohistorique. La résidence, mentionnée dès 1140⁵, se trouvait à côté d'un prieuré et d'une nécropole d'origine mérovingienne. Jean d'Apremont y trouva refuge pendant le soulèvement des messins en 1232-1234⁶. Démantelé depuis 1491 puis exploité comme carrière, le site n'a conservé aucune structure en élévation.

Dans le Saulnois, le site de Fribourg⁷ qui assurait la protection du grand axe routier Metz-Strasbourg est le plus caractéristique de ces résidences anciennes. Il occupe l'extrémité d'une croupe marneuse (altitude : 250 m) dominant d'une vingtaine de mètres les vallons environnants (Fig. 2). La partie sommitale a été taillée en une motte tronconique (diamètre au sommet : 13 m, hauteur : 8 m) entourée d'un fossé (largeur : 5 m) et d'un terre-plein concentrique. Du côté est, cet espace s'élargit pour donner une basse-cour triangulaire (60 m x 80 m) où des travaux agricoles récents ont permis la mise au jour des fondations de bâtiments résidentiels. Un profond fossé isole l'ensemble castral du reste du plateau à l'ouest et au sud. La topographie du site qui l'apparente aux structures

2 Jean Schneider, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950.

3 Moselle, Metz-Campagne, Montigny-lès-Metz. AD Moselle, H1140, n° 1.

4 Moselle, Metz-Campagne, Ars-sur-Moselle.

5 AD Moselle, H 2155, n° 1.

6 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, Paris, éd. 1973, I, Preuves, p. 286. *Chronique de la noble cité de Metz*, par Jean Chatelain : «...Et s'en allèrent à Saint Germain [...] En leur chastel furent assiégés...».

7 Moselle, Sarrebourg, Réchicourt-le-Château, carte IGN 1/25000, Lorquin 3615 ouest, coordonnées Lambert I: 1128,350 x 932,500.

caractéristiques du XII^e siècle, permet de considérer qu'il est antérieur à la première mention citée par les sources écrites datée de 1225⁸.

Dans la haute vallée de la Meurthe, les évêques contrôlaient Deneuvre, mentionné dès 1080⁹, qui occupait l'extrémité d'un éperon rocheux fortifié dès le IV^e siècle¹⁰. L'évêque Étienne (1120-1162) dut en faire le siège pour vaincre une rébellion¹¹. Le site se composait d'une basse-cour (40 m x 70 m) côté sud, au contact avec le village¹². Les bâtiments résidentiels, dont la chapelle Saint-Nicolas, se groupaient à l'extrémité nord (75 m x 30 m) et s'appuyaient contre un donjon quadrangulaire construit en bordure orientale de l'éperon¹³. La partie résidentielle disparut en 1636. Une église construite au XVIII^e siècle occupe son emplacement (Fig. 3). En 1127, l'évêque fonda, au pied du château, le prieuré du Moniet qu'il confia à l'abbaye de Senones¹⁴.

À l'extrémité du temporel, sur un domaine donné par saint Arnould à l'église de Metz, l'évêque Thierry I^{er} fonda, vers 980, le bourg d'Épinal et une résidence fortifiée¹⁵. En 1120-1162, Étienne de Bar dut assiéger la tour qu'on dit « Moron » où s'était réfugié le voué rebelle¹⁶. Le lieu-dit « la tour du Voué » correspond à une terrasse rocheuse dominant la ville (Fig. 4). Une peinture de 1626 et une fouille conduite en 1991 permettent d'en connaître la disposition¹⁷. L'édifice se composait d'une tour de 8 m de côté. Le dernier étage était orné de petites fenêtres de type roman. Au pied de la tour se répartissaient divers bâtiments et la poterne qui conduisait au bourg (Fig. 1, 2, 3 et 4)¹⁸. Le démantèlement de 1670 n'a laissé subsister que les fondations de la moitié de l'édifice sur une hauteur de 4 m.

Dès la fin du X^e siècle, les évêques de Metz entreprirent de protéger leurs domaines les plus éloignés. La Querelle des Investitures accéléra le phénomène mais, à la fin du XII^e siècle, le nombre de résidences fortifiées restait très limité. Le palais épiscopal de Metz constituait la demeure habituelle des prélats.

8 AD Meurthe-et-Moselle, B 950, n° 5.

9 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Baccarat, carte IGN 1/25 000, Baccarat 3615 est, coordonnées Lambert I : 1092,400 x 925,200. Jean de Bayon, *Chronicon Mediani-monasterii*, dans Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, III, 1748, Preuves, col. CCXXIX.

10 Charles Bernhard, *Deneuvre et Baccarat*, Nancy, 1895, p. 12.

11 M.G.H. SS, X, p. 544 : « *Rebelliones Danubrii et Asperi montis, firmatis ante ipso castra munitionibus, viriliter perdomuit* ».

12 Un sauvetage urgent mené par le service régional d'archéologie en août-octobre 1988 a mis au jour une carrière exploitant le grès en place, une salle voûtée troglodyte et deux autres pièces dans la partie sud de la basse-cour. À l'autre extrémité apparaissent plusieurs bâtiments rectangulaires prenant appui sur le rempart primitif (Fig. 3).

13 Le donjon s'est effondré en 1880.

14 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, Paris, II, 1748, p. 481 et III, Preuves, p. 168.

15 Michel Bur, « Le château d'Épinal et ses relations avec l'espace urbain », *Château-Gaillard*, XV, 1992, p. 45-49, et M.G.H., S.S., IV, p. 469 et 662. M.G.H., *Diplomata*, II, 369, n° 313. Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, op. cit. n° 6, Preuves, p. 227 et III, Preuves, p. 111.

16 M.G.H., S.S., X, p. 544 : « *Apud Spinal turrim quoque Moronis dicitur, a duce occupatam virtute recepit potenti, et multo post tempore castrum superius propter insolentiam et immoderatos excessus advocati, invante ipsum duce Matheo, obsidione clausit et cepit* ».

17 Plan Bellot, Musée départemental des Vosges, Épinal (Fig. 4). Michel Bur, « Les fouilles du château d'Épinal. La tour du Voué », *Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges*, 2002-2003, p. 107-115.

18 Sandrine Rochais, *Le château d'Épinal d'après la série B des Archives de Meurthe-et-Moselle*, maîtrise, Nancy, 1992.

2. - Les résidences épiscopales du XIII^e siècle

Sous l'épiscopat de Bertram (1180-1212), les bourgeois messins s'attaquèrent au pouvoir épiscopal dans la ville et le contraignirent à l'exil. Son successeur, Conrad de Scharffeneck (1213-1224), occupé par d'autres tâches en Germanie, résida très peu en Lorraine. Jean d'Apremont (1224-1238) fut chassé définitivement de la cité par la révolte de 1232-1234 et Jean de Lorraine (1238-1260) renonça définitivement à y retourner.

Néanmoins, les évêques continuèrent à disposer de moyens financiers considérables pour assurer la sécurité et celle de leur principauté. Cette politique se traduisit par une floraison de constructions nouvelles.

2.1. - Vic-sur-Seille¹⁹

Le bourg d'origine antique se développa sur un îlot de briquetage protohistorique en bordure de la Seille. Protégé par la zone marécageuse, il contrôlait un pont sur la voie Metz-Strasbourg.

L'évêque Bertram y entreprit la construction d'une « demeure noble » en même temps qu'il encourageait les bourgeois et les propriétaires de salines à édifier un rempart urbain mentionné en 1196²⁰. Son successeur, Conrad de Scharffeneck, qui exerçait concomitamment les fonctions d'évêque de Metz, de Spire et de chancelier d'Empire fit édifier, entre 1213 et 1224, un nouveau château²¹, qui devint la principale résidence des prélats. La petite ville présentait de multiples avantages puisqu'elle se trouvait, d'une part, au centre du temporel, au cœur d'une région prospère et giboyeuse, où l'autorité de l'évêque n'était pas contestée et, d'autre part, sur le principal axe de circulation de la région.

Le château se dresse en limite du lit inondable de la Seille, en bordure de la ville, à 200 m au sud de l'église. Au nord-ouest, le site conserve des traces de fossés longs de 120 m, larges et profonds de 9 m, au sud, de 20 m ; ailleurs, ils ont été remblayés depuis le siècle dernier. Les constructions dessinaient un octogone irrégulier (Fig. 5) dont le tracé initial est connu par un plan du XVII^e siècle²². Elles se composaient d'une très longue courtine rectiligne au sud et de sept sections plus petites prenant appui sur des tours demi-circulaires. L'accès se faisait par deux portes ; l'une au nord communiquait avec la ville, l'autre au sud-ouest débouchait sur la campagne. Le château prenait appui sur l'enceinte urbaine longue de 1 900 m et garantissait la sécurité du secteur sud, le plus exposé.

Depuis le début du XIX^e siècle, le château a subi de graves perturbations mais les vestiges qui subsistent témoignent de la qualité de l'édifice (Fig. 6). Le parement en moyen appareil très soigneusement assisé, présente une très grande unité de style. Le matériau utilisé est une pierre de grès couleur sable.

L'entrée principale, tournée vers la ville, était encadrée par deux tours dont ne subsistent que le rez-de-chaussée de la tour nord-est, haute de 4 m avec un diamètre de 8 m, des murs épais de 2 m avec une base talutée et une archère à étrier.

19 Moselle, Château-Salins, Vic, carte IGN 1/25 000, Einville-au-Jard 3515 ouest, coordonnées Lambert I : 1128.500 x 908.

20 M.G.H., SS, X, p. 546 : « *Consequenter apud Vicum nobilem aedificavit domum* ». AD Marne, 22 H 102, n° 8, et Gérard Giuliano, « Les fortifications de Vic-sur-Seille au Moyen Âge », *Les Cahiers lorrains*, 1994, 2, p. 117-135.

21 M.G.H., SS, X, p. 547 : « *In villa de Vico, que tunc firmatis alicuius minime minime claudabatur, castrum nobile murosque et terram altitudine firmavit* ».

22 AD Moselle, Cartes et Plans, n° 1070.

Le côté septentrional du château (Fig. 6 et 7) se compose de quatre tronçons de courtine (hauteur : 12 m ; largeur : 2 m ; longueur : 18 m chacun). La base maçonnée en simples moellons calcaires (dolomie) est masquée par un glacis de terre constituant l'escarpe du fossé. Au sommet des courtines, un chemin de ronde large de 1,60 m, ménagé dans l'épaisseur du mur, dessert une série d'archères à étrier à ébrasement simple espacées de 2,50 m, et permet l'accès au premier étage des tours. Celles-ci sont de plan circulaire (diamètre : 8 m ; hauteur : 13 m) ouvertes à la gorge et protègent les angles de l'octogone. La tour nord-ouest a conservé son dispositif primitif. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont munis de trois niches de tir ayant une ouverture de 2 m et une profondeur de 0,70 m permettant d'accéder à des archères en sifflet (profondeur d'ébrasement : 1,90 m, largeur d'ébrasement : 0,75 m ; largeur de la fente : 0,10 m). La fente de tir est pourvue d'un étrier en fer à cheval pour les visées plongeantes.

On est en droit de se demander si cet édifice, très homogène, correspond à une construction du début du XIII^e siècle. Le plan octogonal sans tour est attesté dans l'Empire à Guebwiller, où il fut choisi vraisemblablement par l'abbé de Murbach, Hugues (1216-1236), familier de Frédéric II, ou par l'abbé Thiébaut (1243-1260)²³. On le trouve aussi à Eguisheim au centre du bourg²⁴ et à Wangen²⁵. Aucun ne présente de tours aux angles mais ils ont conservé le donjon central. Dans le Royaume, le château de Fère-en-Tardenois (Aisne), construit en 1206, adopte le plan polygonal avec tours. Celui de Boulogne-sur-Mer édifié en 1225-1234²⁶, ceux de Condette²⁷ et de Bouillancourt-en-Séry²⁸ sont des polygones réguliers sans donjon. Ainsi, le château de Vic s'apparenterait plutôt aux châteaux venus du domaine capétien.

D'autres éléments architecturaux confirment la parenté avec des constructions du XIII^e siècle : les niches de tir, les archères à étrier, les bases de tour talutées, l'appareil très régulier et le chemin de ronde ménagé dans l'épaisseur de la courtine.

2.2. - Sarrebourg (Fig. 8)²⁹

Vicus d'origine gallo-romaine, Sarrebourg contrôlait également la route Metz-Saverne-Strasbourg. Il resta sous l'autorité des comtes de Metz jusqu'en 1225. L'évêque Jean d'Apremont récupéra alors le château et accorda une charte de franchise aux bourgeois³⁰, mais c'est Jacques de Lorraine qui entoura la ville d'une grande enceinte englobant le château³¹. Les relations se dégradèrent rapidement entre le prélat et ses sujets et le château, rarement occupé, fut laissé à l'abandon. Thierry Bayer (1367-1384) restaura l'édifice³². Quand il voulut engager l'avouerie de la

23 Haut-Rhin, et c. Guebwiller, Roland Recht, *Dictionnaire des châteaux de France, Alsace*, Paris, 1980, p. 79.

24 Haut-Rhin, Colmar, c. Wintzenheim. Roland Recht, *Dictionnaire...*, op. cit. n° 23, p. 61.

25 Bas-Rhin, Molsheim, c. Wasselonne. Roland Recht, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 206.

26 Pas-de-Calais ; Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire des châteaux et des fortifications de Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 182.

27 Pas-de-Calais, Boulogne, c. Samer. Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire...*, p. 358.

28 Somme, Abbeville, c. Gamache, Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire...*, *Ibidem*, p. 179.

29 Moselle, Sarrebourg, c. Sarrebourg.

30 M.G.H., SS, X, p. 548 : « *Nam idem episcopus comitatum Metensem et quator castra nobilia, Saraborc videlicet, Albam, Truquenstein et Herrenstein quae errant de feodo predicto, cum suis appendiciis adquisivit et Metensi ecclesie perpetuo contulit possidenda* ». AD Meurthe-et-Moselle, B 382, f° 289.

31 M.G.H., S.S., X, p. 550 : « *Nam in offido Sabeborc, quod tempore predecessoris sui ardenti desiderio fuerat inchoetum munitionibus insignibus, turribus et fossatis et murorum propugnaculis fortissimis consummavit* ».

32 *Chronica episcoporum Mettensium*, éd. George Karl Wolfram, *Jahrbuch der Gesellschaft für lotharingische Geschichte und Altertumskund*, X, 1898, p. 331 : « *Similiter reedificavit castrum in Sarburgo quod plusquam centum annis steterat inhabitabile* ».

ville à un de ses vassaux, les Sarrebourgeois se révoltèrent en 1390 et ruinèrent le château³³. En juin 1392, l'évêque renonça à le reconstruire. Cet exemple illustre la difficulté pour un palais urbain épiscopal de coexister avec une communauté bourgeoise dynamique.

L'édifice occupait la partie la plus élevée de la ville dans le secteur nord-est et contrôlait la « Porte Haute ». Il s'appuyait contre l'enceinte urbaine dont subsistent deux tours avec archère à étrier triangulaire et base talutée (diamètre : 8 m ; hauteur : 9 m) ainsi que des courtines larges de 2,20 m, précédées d'un large fossé en partie comblé.

2.3. - Épinal

En 1229, les bourgeois obtinrent la confirmation de leurs franchises³⁴. La ville s'entoura d'une enceinte et Jacques de Lorraine fit construire un nouveau château sur la partie la plus élevée de l'éperon rocheux qui domine la ville³⁵. L'accès se faisait depuis le plateau en franchissant un fossé, large de 30 m et profond de 20 m par un pont dont les piles ont subsisté.

Les fouilles conduites de 1984 à 1992 ont permis de comprendre la structure du château du XIII^e siècle (Fig. 9) qui n'était qu'imparfaitement connu par la peinture de Nicolas Bellot (Fig. 10)³⁶.

Du grand donjon quadrangulaire de 19 m sur 10 m placé en barrage à l'est, ne subsiste que le rez-de-chaussée, haut de 5 m avec une base légèrement talutée et un parement en gros appareil régulier. Un mur d'enceinte pentagonal long de 106 m, large de 2 à 3 m couronne le sommet de l'éperon et s'appuie sur le donjon. L'angle sud-est est protégé par une tour circulaire de 9 m de diamètre. Une porte cochère perce la muraille entre cette tour et le donjon.

L'espace intérieur (38 m x 25 m) est occupé par un ensemble de constructions, avec au nord un grand logis (21 m x 10 m) et à l'ouest un second bâtiment constitué de deux pièces (21 m x 6 m). Le côté sud juxtapose un petit logis (6 m x 3,5 m) qui contrôle l'escalier de la poterne, une citerne filtrante (7 m x 6 m) alimentée par un collecteur situé au pied du donjon, une chapelle (6 m x 4 m) située au premier étage dans l'épaisseur du mur, la loge du portier et un four à pain (diamètre : 2 m). L'étude du mobilier révèle que le château fut occupé à partir du milieu du XIII^e siècle, essentiellement par un portier et quelques gardes. La fonction militaire fut prépondérante. Une seconde enceinte prenait appui contre le château à l'est et contre la « Tour du Voué » à l'ouest. Un mur large de 1 m était flanqué de tours pleines et demi-circulaires (diamètre : 5 à 7 m). Il protégeait une vaste basse-cour affectée d'un fort pendage vers l'ouest.

33 *Chronica episcoporum Mettensium...*, p. 334. Dom Augustin Calmet, *Notice de Lorraine*, II, Nancy, 1762, p. 407-410.

34 Paul Chevreux, « Les institutions communales d'Épinal sous les évêques de Metz (X^e siècle-1444) », *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 1913, p. 109-268.

35 M.G.H., S.S., X, p. 550 : « *Castrumque spinalense et oppidum magnis firmitatibus reparavit* ».

36 Michel Bur, « Fouilles au château d'Épinal », *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 1985-1986-1987-1988. Michel Bur, *Le château d'Épinal, XIII^e-XVI^e siècle*, Paris, 2002. Prosper Morey, « Notice sur un ancien tableau représentant la ville d'Épinal », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1869, p. 441-445.

2.4. - Hombourg-Haut³⁷

L'évêque Jacques de Lorraine (1239-1260), soucieux de manifester son autorité sur la partie orientale du temporel en neutralisant les velléités de ses vassaux germanophones comme les comtes de Sarrebrück, de Linange et de Deux-Ponts ainsi que les empiètements du duc de Lorraine depuis Bitche, décida d'occuper et d'aménager un éperon effilé situé au milieu de la vallée de la Rosselle dont il domine le cours de 70 m. Long de 1 000 m et large de 80 à 100 m et de 280 m d'altitude, il offre un remarquable site défensif pour une fondation princière qui se compose de quatre secteurs associés (Fig. 11 et 12).

- La partie méridionale (100 m x 340 m) est occupée par le bourg dont les maisons se répartissent de part et d'autre de deux rues puis d'une seule aboutissant à la collégiale fondée en 1254³⁸ qui assurait les fonctions d'église paroissiale et de chapelle castrale.

- Le château occupe la partie centrale la plus étroite de l'éperon. L'assiette naturelle, constituée par un affleurement de grès rouge a été ravivée au sud et entaillée au nord par un profond fossé (largeur : 35 m, profondeur : 10 m). Les constructions dessinaient un trapèze long de 140 m et large de 45 à 65 m (Fig. 11 et 12).

La partie sud a conservé ses structures primitives. Une courtine, longue de 43 m et large de 1 m, prend appui sur une tour circulaire au sud-est (diamètre : 8 m). La courtine sud est masquée par des apports de terre constituant une rampe d'accès édifiée au XVII^e siècle. Une très grosse tour circulaire (diamètre : 12 m) avec un parement en moyen appareil très soigné et archères à étrier protège l'angle sud-ouest.

Le côté nord était défendu par deux tours circulaires englobées dans des bastions d'artillerie construits entre 1619 et 1631. Ces tours apparaissent clairement sur le plan de 1736³⁹.

Un pont-levis situé au nord permettait de franchir le fossé et reliait le château à la basse-cour. Cette dernière occupe encore actuellement le reste du plateau sur une longueur de 320 m pour une largeur de 80 m à 110 m. Le mur d'enceinte, large de 1 m, est flanqué de tours demi-circulaires (diamètre : 5 à 7 m), dont quatre sont encore visibles. Il subsiste par tronçons en partie masqués par les éboulis. Seule, une chapelle de style gothique dédiée à sainte Catherine se dresse à l'extrémité nord du site. Aucun autre bâtiment ancien n'est conservé.

Cet ensemble est l'œuvre de Jacques de Lorraine. « Juste à côté du vieux Hombourg, il construisit au prix de dépenses excessives, somptueuses et inestimables, sur un mont désert, pour la défense de tout son évêché, un nouveau château, véritable observatoire sur le monde, appelé aussi Hombourg. Les résidences fortifiées des chevaliers, des civils et de l'évêque s'y distinguaient l'une de l'autre et brillaient par la hauteur de leurs murs, la puissance de leurs tours et l'élégance de leurs bâtiments »⁴⁰. Cette description confirme les observations topographiques qui précèdent. L'évêque accorda une charte de franchise aux bourgeois avant 1260⁴¹.

37 Moselle, Forbach, Forbach, carte IGN 1/25 000, Saint-Avold 3513 est, coordonnées Lambert I : 1168,200 x 924,200

38 Martin Meurisse, *Histoire des évêques de l'Eglise de Metz*, Metz, 1674, p. 459-460 et René Dupriez, *Charte de fondation de la Collégiale Saint-Etienne*, Metz, 1879, p. 11 : « ...monasterium apud Hombourg castrum aedificare incepimus... »

39 AD Meurthe-et-Moselle, B 11130.

40 M.G.H., S.S., X, p. 550.

41 René Dupriez, *Étude sur l'histoire de la ville et de la collégiale de Hombourg*, Metz, 1860.

L'évêque Bouchard d'Avesnes (1282-1296) résida fréquemment au château. En 1345, Adhémar de Monteil accorda aux bourgeois une taxe sur les ventes de vin pour payer l'entretien des murailles du bourg et Thierry Bayer (1367-1384) y fit accomplir de grands travaux⁴². Le château fut fréquemment engagé jusqu'en 1467. En 1573, la seigneurie fut vendue au duc de Guise puis au duc de Lorraine. Les livres de comptes ne sont conservés qu'à partir de 1586 et permettent de suivre les transformations du château destinées à l'adapter à l'artillerie.

Hombourg marque une transition dans le plan des résidences fortifiées en Lorraine. Si l'enceinte de la basse-cour reste fidèle au tracé polygonal en vogue aux XI^e-XII^e siècles, le château adopte le plan quadrangulaire flanqué de tours circulaires venu d'Île-de-France.

3. Les résidences épiscopales aux XIII^e-XV^e siècles

Elles illustrent la généralisation du plan « philippin » et un souci d'adaptation aux impératifs de la poliorcétique.

3.1. - Haboudange⁴³ (Fig. 13)

Le château d'Haboudange fut fondé par les sires de Bollanden⁴⁴, ministériaux de l'empereur. En 1166, ils le cédèrent à l'évêque de Metz contre deux églises situées dans le Palatinat⁴⁵. Celui-ci le remplaça par une belle résidence⁴⁶ et en fit le centre d'une châtelainie. Celle-ci fut engagée pour 250 livres messines⁴⁷ en 1226. Le château et le bourg furent l'objet d'attaques du comte de Bar et du duc de Lorraine. Pour réparer les dégâts, l'évêque accorda aux habitants une charte de franchise en 1275⁴⁸.

En temps ordinaires, le prévôt y logeait⁴⁹. Entre 1327 et 1361, l'évêque fit exploiter des sources salines à 1 000 m au sud du château⁵⁰. Au milieu du XV^e siècle, Haboudange servit de refuge à Henry Bayer, apparenté à l'évêque de Metz⁵¹. Au XVII^e siècle, le château était encore en état⁵².

Le site occupe le rebord d'une modeste terrasse (altitude : 224 m) en bordure de la vallée de la Petite Seille (altitude : 215 m). Les vestiges sont distants de 50 m de l'église. On observe une grande plate-forme quadrangulaire de 93 m sur 75 m dominant de 3 à 5 m le fond du fossé large de 15 m, creusé dans les marnes et bien conservé sur les deux tiers de son tracé. Dans l'angle sud-est

42 *Chronica episcoporum Metensium...*, 1898, p. 331 : « *Item in Hombourgo fecit edifica tam in castro quam in oppidi muro sicque in singularis locis episcopatus somptuosa fecit opera* ».

43 Moselle, Château-Salins, carte IGN 1/25 000, Château-Salins, 3514 ouest, coordonnées Lambert I : 1141,500 x 913,500.

44 Allemagne, Land de Rhénanie-Palatinat.

45 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, Paris, I, p. 481 : « *...castrum suum Hobeldingen cum pertinentiis ejus* ».

46 M.G.H., S.S., X, p. 545 : « *...domumque ibi edificavit egregiam* ».

47 Auguste Prost, *Albestroff siège d'une châtelainie de l'évêché de Metz*, Metz, 1861, p. 90.

48 Paul Marichal, *Cartulaire...*, I, p. 256 : « *...cum castrum nostrum de Hauboudenge in bonis, rebus et personis, per potentum viciniam, incendis, oppressionibus et rapinis, hactenus fuerit multipliciter aggravatum et notabiliter desolatum...* ».

49 Paul Marichal, *Cartulaire...*, I, p. 283 : « *...si te mandons que tu la maison de Haboudange lour delivres et obeisses a eulx* » le 26 juillet 1297.

50 *Chronica episcoporum Mettensium...*, 1898, p. 326 : « *...salinas in Redinga propre Hobildingen fieri procuravit...* ».

51 Dom Augustin Calmet, *Notice de Lorraine*, I, 1762, col. 542.

52 Martin Meurisse, *Histoire des évêques de l'église de Metz*, Metz, 1674, p. 421 : « *la belle salle qui s'y voit encore présentement avec quantité de beaux corps de logis* ».

du tertre se dresse encore une tour de 9 m de diamètre, 8 m de haut avec des murs épais de 3 m, contre laquelle s'appuient deux pans de courtine longs de 20 m et 12 m, épais de 2 m. Au premier étage de la tour subsiste une fenêtre de style gothique flamboyant obstruée, seul souvenir de la fonction résidentielle de l'édifice.

3.2. - Albestroff

Le château d'Albestroff est antérieur à 1226, date à laquelle il fut l'objet de réparations⁵³. Le bourg reçut une enceinte avant 1296⁵⁴. L'ensemble devait constituer une menace sérieuse pour que l'évêque, en 1391, soit obligé de faire alliance avec le duc de Lorraine et l'évêque de Strasbourg pour en déloger le vassal rebelle. Au XV^e siècle, il fut généralement engagé par tiers à des créanciers de l'évêque qui conclurent entre eux des « paix castrales »⁵⁵. Le château perdit son importance militaire après 1550. Il fut incendié en 1637 et reconstruit au XVIII^e siècle, comme le montre le cadastre de 1824. Incendié en 1944, il ne fut pas restauré. Il se trouve en bordure du village à 100 m au nord de l'église (Fig. 14).

Sa plate-forme quadrangulaire de 46 m sur 40 m est délimitée par un mur épais de 0,50 m. Elle est protégée par un fossé large de 30 m, profond de 4 m et creusé dans les marnes. Au nord et à l'est, le terrain constitue une terrasse naturelle large 33 à 35 m dominant de 3 à 4 m un vallon. Le château accueillait de temps à autre les évêques. Georges de Bade y résida en 1462.

3.3. - Lagarde⁵⁶

Entre 1327 et 1343, l'évêque Adhémar de Monteil fit bâtir le château de Lagarde, en zone marécageuse, dans la vallée du Sanon (altitude : 230 m)⁵⁷. Au XV^e siècle, les prélats y venaient pour chasser⁵⁸. L'édifice était confié à un châtelain, deux portiers et deux sergents⁵⁹. Il fut victime des combats de 1638. La *Gazette de France*, qui rapporte le siège, évoque des murs de douze pieds d'épaisseur et l'existence d'une fausse braie, ce qui indique des aménagements réalisés au XV^e siècle.

3.4. - Le Châtry

La Chronique des évêques de Metz nous apprend que l'évêque Gérard de Relanges (1297-1302) fit construire entre Vic et Moyenvic, dans les marais, un château pour y festoyer et s'y adonner aux plaisirs⁶⁰. Le site ainsi aménagé peut être identifié avec le lieu-dit « *Le Châtry* » placé en bordure

53 Moselle, Château-Salins, carte IGN 1/25 000, Albestroff 3614 ouest, coordonnées Lambert I : 1147 x 930,850. Auguste Prost, *Albestroff siège d'une châtellenie de l'évêché de Metz*, Metz, 1861, Preuves II, p. 90.

54 *Ibidem*, Preuves V, p. 90.

55 Dom Augustin Calmet, *Notice de Lorraine*, I, p. 4-5, « à l'effet de quoi, chacun des alliés s'engage à fournir cent lances de gens d'armes, quatre cents sergents avec l'artillerie et les munitions nécessaires... »

56 Moselle, Château-Salins, Vic-sur-Seille, carte IGN 1/25 000, Avricourt 3515 est, coordonnées Lambert I : 1119 x 920,8.

57 *Chronica episcoporum Mettensium...*, 1898, p. 326. H.V. Sauerland, *Vatikanische Urkunden und Regesten zur Geschichte Lotharingens*, I, Metz, 1901, n° 864. Henri Lepage, *Les communes de la Meurthe*, Nancy, I, p. 529-530, dans une enquête de 1415, « Sebillé femme Stevenin Poinsat dit qu'elle a ouï dire son père que le lieu ou ly chastel est situé fut une bourbière [...] mais bonnes gens le tenoit à cens et le vendoit a un esvesque appelé levesque Ademars le quel lor donnoit du drap en paiement... ».

58 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, II, p. 75.

59 AD Moselle, G 9, f° 10.

60 Moselle, Château-Salins, Vic-sur-Seille, carte IGN 1/25 000, Château-Salins 3615 ouest, coordonnées Lambert I : 1129,150 x 909,300. *Chronica episcoporum Mettensium, op. cit.*, X, 1898, p. 331.

de la Seille (altitude : 200 m). Malgré les perturbations provoquées vers 1900 par l'ouverture d'un chemin vicinal, on retrouve les vestiges d'une plate-forme de 50 m de côté entourée d'un fossé profond de 2 m (Fig. 15). L'édifice se trouvait hors d'atteinte des eaux car il s'élevait au centre d'un îlot de briquetage d'origine protohistorique (diamètre : 160 m). Une gravure de 1748 confirme l'existence d'une construction quadrangulaire à cet endroit⁶¹.

3.5. - Baccarat⁶²

Au pied de l'éperon rocheux qui porte de château de Deneuvre (altitude : 290 m), une arête de grès rose (altitude : 275 m) sert d'assise à une résidence fortifiée complexe en bordure du lit majeur de la Meurthe (Fig. 16).

À l'extrémité nord du rocher se dresse une tour quadrangulaire (12 m x 15,80 m), haute de 27,30 m et aux murs épais de 3 m. Le rez-de-chaussée est éclairé par une fenêtre haute de 0,60 m et large de 0,20 m au nord et, à l'ouest, par deux fenêtres pourvues de niches larges 2,40 m pour une profondeur de 1,80 m. Il est accessible depuis l'extérieur par une porte placée à 2,55 m de hauteur. Un escalier intérieur permettait d'accéder au premier étage. Le troisième étage est muni d'une latrine extérieure dans l'angle sud-ouest. L'édifice est appelé « Tour des Voués ».

À l'extrémité sud de l'affleurement gréseux, on trouve les soubassements d'un second édifice « le Petit château » reconstruit au XVIII^e siècle sur un plan rectangulaire de 40 m sur 28 m. Il se trouve à moins de 100 m en contrebas du château de Deneuvre.

Ces deux édifices sont réunis par une enceinte aux murs épais de 2 m, hauts de 11 m avec un parement en gros blocs de grès. L'aile ouest, longue de 100 m, a un tracé rectiligne alors que la courtine orientale présente plusieurs décrochements et une longueur de 115 m avec une tour de flanquement demi-circulaire (diamètre : 5 m).

Les constructions qui se trouvaient à l'intérieur de cette enceinte large de 18 m n'ont pas laissé de traces. Aucune fenêtre ni ouverture de tir n'est visible.

La confrontation de ces vestiges avec les sources manuscrites permet de reconstituer l'évolution de cette résidence fortifiée.

Dès le XII^e siècle, les comtes de Salm furent présents à Deneuvre comme avoués des biens de l'abbaye de Senones qui y détenait le prieuré du Moniet. Ils finirent par acquérir l'avouerie, le marché et le château, avant 1221⁶³, en fief de l'évêque et transmirent ces biens à une branche cadette, les sires de Blâmont. Les prélats conservèrent le ban voisin de Baccarat et y édifièrent, avant 1291, un nouveau château où les vassaux venaient monter la garde⁶⁴. Cette construction correspond

61 AD Moselle, GH 755. Voir aussi Bruno Fajal, Gérard Giuliano, Charles Kraemer, « Contribution... », *Le Pays Lorrain*, n° 2, 1987, p. 109-113.

62 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Baccarat, carte IGN 1/25 000 3616 est, coordonnées Lambert I : 1092,650 x 925,150.

63 Danièle Erpelding, *Les comtes de Salm dans les Vosges (début XII^e siècle - 1247)*, mémoire de maîtrise, Nancy, 1973, acte n° 24, original : BnF Coll. Lorraine, vol. 718, f° 178r°.

64 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, I, p. 36 : en 1290, le duc de Lorraine accepte de rendre à l'évêque « [...] le chastel c'om dit Backerret [...] ». *Ibidem*, p. 508 : en 1311, un vassal de l'évêque, Simonin de Damelevières écuyer « [...] dovoit la warde par l'espaice de dous moys en nostre chastel de Baiquerret ».

au site du « Petit Château » qui abritait une chapelle⁶⁵. Les évêques confièrent le domaine à des avoués⁶⁶. Il n'est pas possible de savoir avec certitude si la tour fut l'œuvre de ces avoués ou celle du sire de Blâmont, Henri I^{er}⁶⁷. L'évêque Adhémar (1327-1361) acheta cette « Tour des Voués »⁶⁸. Un de ses successeurs, Thierry Bayer de Boppard (1365-1384) édifia l'enceinte qui réunit les deux fortifications et fit de l'ensemble une redoutable résidence fortifiée que renforçait le rempart urbain élevé avant 1378⁶⁹.

3.6. - Moyen⁷⁰

L'abbaye de Senones céda les biens qu'elle détenait à Moyen à l'évêque de Metz en 1224. Les évêques en confièrent la protection à des avoués et y édifièrent un château avant 1323⁷¹. Vers 1444, Conrad Bayer remplaça le vieux château par une résidence fortifiée adaptée à l'artillerie. Les évêques y séjournèrent fréquemment. Georges de Bade y décéda le 11 octobre 1484⁷².

Le château se trouve sur le bord du plateau (altitude 270 m) qui domine un méandre de la vallée de la Mortagne (altitude 244 m). Le site est protégé par des escarpements naturels sur les trois côtés. Moyen constituait une étape qui relia les possessions épiscopales situées dans les Vosges à celles du Saulnois.

Moyen offre un ensemble castral relativement bien conservé et caractéristique de l'architecture du milieu du XV^e siècle :

- La grande enceinte (Fig. 17) épouse le sommet de l'escarpement. Elle est matérialisée par un mur large de 2 m qui atteint encore 10,20 m de hauteur dans l'angle sud-est. Les courtines, de tracé rectiligne, ne présentent aucune tour de flanquement sauf une tour demi-circulaire, équipée de canonnières au milieu du côté sud (diamètre : 5 m ; hauteur : 5,20 m). D'autres ouvertures de tir pour l'artillerie subsistent dans le mur sud. La construction présente le même appareil de moellons calcaires (Muschelkalk) à joints incertains. Un chaînage de gros blocs soigneusement taillés renforce les angles. L'entrée principale se situait au nord.

- La terrasse se compose d'une levée de terre large de 9 m qui prend appui sur la contrescarpe du mur.

- Le fossé intérieur, large de 15 m, avait une profondeur initiale, par rapport à la terrasse, de 5 à 6 m. Creusé dans l'affleurement rocheux, il a fourni les matériaux nécessaires à la construction du château.

- La fausse-braie dessine un quadrilatère flanqué de bastions polygonaux aux quatre angles et au milieu des côtés. Elle domine d'environ 10 m le fond du fossé.

65 AD Moselle, G11, f° 28r°.

66 Charles Bernhard, *Deneuvre et Baccarat*, Nancy, 1895, p. 66. Huart et ses fils Bertrand et Jacquemin furent avoués et châtelains de 1315 et 1336.

67 Jacques Choux, *Dictionnaire des châteaux de Lorraine*, Nancy, 1978, p. 74.

68 *Chronica episcoporum Mettensium...*, p. 326 : «[...] et turrim advocatorum in Bakareto in introitu castri acquisivit...».

69 *Chronica episcoporum Mettensium...*, p. 331 : « Similiter et Baccaretum, quod nunc est quasi corona inter alia castra pulchram eciam ecclesiam Ibidem fundavit [...] ». AD Moselle, G1.

70 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Gerbéviller, carte IGN 1/25 000, Gerbéviller 3615 ouest, coordonnées Lambert I : 1095.1 x 913.3.

71 AD Meurthe-et-Moselle, M B 380, n° 15. *Histoire de Metz par les religieux bénédictins*, Paris, éd. 1973, II, 2, p. 521.

72 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, V, 1745, p. 256.

La partie résidentielle du château (Fig. 18) est bâtie sur un plan rectangulaire (61 m x 57 m). Les courtines larges de 2,50 m sont flanquées de tours circulaires de 8 m de diamètre aux angles.

L'entrée, placée dans l'angle nord, était protégée par deux tours.

Le corps de logis nord, long de 26 m, large de 7,25 m et haut de 10 m, bien conservé, se compose de trois niveaux sur cave (Fig. 19). Le rez-de-chaussée communique avec la cour par une belle porte en arc brisé mouluré, surmontée d'un gable décoré de deux culots. Le linteau porte un arc trilobé muni d'un écu aux armoiries piquetées. La clé du gable est surmontée d'une croix latine fichée dans un pied. Au-dessus, on remarque une croix potencée sculptée sur un ove enveloppé de trois plis, lui-même surmonté d'une croix pattée. Les armoiries ont été identifiées comme étant celles de l'évêque Conrad Bayer de Boppard. Le couloir situé face à la porte donne accès à une grande salle de 8 m sur 7 m. À gauche, se trouvent une cuisine de 6 m x 6 m et une pièce de 7 m x 6 m. Chacune prend jour par deux belles fenêtres géminées de même style que la porte. Entre ces pièces, le linteau d'une porte s'orne d'un élégant réseau d'arcs en accolade.

Un escalier en bois conduit aux étages. Au premier étage subsiste une fenêtre géminée, à présent obstruée. Au second étage, on retrouve deux fenêtres identiques à celles du rez-de-chaussée. Les autres baies ont été remplacées au XVI^e siècle par des fenêtres à croisées et à meneaux.

Le corps du logis oriental conserve une tour de flanquement demi-circulaire (diamètre : 9,5 m). Le rez-de-chaussée, haut de 7,20 m, est voûté en coupole. La base est pourvue d'un talus. Des gravures de 1830 prouvent que les étages prenaient le jour par de petites ouvertures. La chapelle constitue le seul bâtiment d'origine de ce secteur. Au rez-de-chaussée, les trois petites pièces font office de sacristie où subsiste une armoire murale à décor flamboyant. Le lieu de culte situé à l'étage est accessible par un bel escalier à vis de 2,20 m de diamètre. Une fenêtre haute de 3,65 m et large de 1,30 m s'ouvre sur une courette au sud. Une seconde fenêtre, à présent murée, donnait sur le côté nord, ce qui laisse penser qu'aucun bâtiment ne prenait appui sur cette chapelle.

L'angle sud-ouest est occupé par un bâtiment fortement remanié au XVI^e siècle. La partie la plus ancienne se réduit à un édifice rectangulaire de 15,50 m sur 11,50 m. Le sous-sol est occupé par une cave haute de 5,30 m, soutenue par deux voûtes en plein cintre reposant sur piliers eux-mêmes reliés par des arcs en anse de panier.

Le rez-de-chaussée surélevé consiste en une seule pièce (14,25 m x 10 m), haute de 3,50 m, éclairée par quatre fenêtres côté nord. Le premier étage présente la même disposition. On y remarque une grande fenêtre en arc brisé et à l'intérieur, l'amorce d'une voûte sur croisée d'ogive. Sur la façade, au second étage, un cul-de-lampe mouluré rappelle l'existence d'une chaire à prêcher dont ne subsiste que l'empreinte. Grâce à une gravure de 1830, on sait que l'édifice était ajouré et que deux ou trois colonnes supportaient une coupole (Fig. 20). L'approvisionnement en eau était assuré par un puits creusé dans le substrat calcaire et profond d'environ 30 m.

3.7. - Nomeny

Nomeny constituait une avouerie épiscopale depuis le XI^e siècle⁷³, qui contrôlait la vallée de la Seille et l'important commerce du sel en direction de Metz. En 1262, on remplaça le vieux pont par un pont en pierre⁷⁴. Les évêques de Metz édifièrent un château dont le premier châtelain connu est mentionné dès 1310⁷⁵. L'évêque Conrad Bayer le remplaça par un édifice entièrement neuf en 1442⁷⁶. En 1537, les bâtiments se trouvaient dans un tel état de délabrement que le bailli de l'évêché dut déboursier 6 375 francs de Lorraine pour les restaurer⁷⁷. Le prince Nicolas de Vaudémont acquit le château en 1548 et y résida jusqu'en 1569. Sa fille Louise, future épouse du roi de France Henri III y naquit en 1553. Les troupes françaises le démantelèrent en 1670⁷⁸.

La documentation écrite évoquant des travaux d'entretien ne couvre que la période 1612-1634 mais l'état de conservation des vestiges autorise une description assez précise de l'édifice médiéval (Fig. 21). Celui-ci est bâti sur un plan quadrangulaire légèrement trapézoïdal (57 m x 44 m). Les courtines épaisses de 2 m prennent appui sur des tours d'angle dont trois subsistent. Toutes ces constructions présentent le même parement en petit appareil régulier de 0,15 m sur 0,20 m en calcaire bleuté provenant de carrières locales (Sinémurien) (Fig. 22).

L'entrée principale située à l'est, du côté de la ville, se composait d'un grand pont-levis à bascule et d'une planchette⁷⁹. La fosse, large de 7 m, est encore visible. Elle était couverte d'un plancher en chêne⁸⁰. À l'opposé, la courtine occidentale présente un épaississement qui abrite les vestiges d'une niche de tir. Cette « petite fenêtre en forme de canonnière laquelle n'est point éloignée de terre »⁸¹ protégeait le pied d'une poterne donnant accès à une planchette à bascule qui enjambait le fossé et permettait d'entrer et de sortir du château sans passer par la ville.

L'angle occidental, très vulnérable, était défendu par une puissante tour dont les vestiges permettent d'estimer le diamètre à 18 m et les murs à 2 m d'épaisseur. La canonnière qui battait la courtine est encore visible. Les textes la qualifient de « grosse tour ». Elle possédait une plate-forme d'artillerie, une cloche pour donner l'alerte⁸² et un escalier en bois.

La tour de l'angle sud a disparu. La tour orientale (diamètre : 13 m), toujours haute de 15 m, conserve la moitié de sa circonférence. Le rez-de-chaussée possède encore un soupirail ou fenêtre haute, une porte qui débouchait dans la cour et la trace d'une ouverture de tir en sifflet. À 1 m au-dessus du sol, des trous de poutres rappellent l'existence d'un plancher. Les trois étages étaient voûtés et éclairés par de grandes fenêtres. L'accès se faisait par les corps de logis qui prenaient appui sur cette tour.

Enfin, l'angle nord, très exposé, est flanqué d'une tour polygonale d'un type unique en Lorraine, conservée sur une hauteur de 15 m. Côté cour, la tour se divise en deux ailes (7 m x

73 Meurthe-et-Moselle, Nancy, Nomeny, carte IGN 1/25 000, Cusine 3414 ouest, coordonnées Lambert I : 1139,900 x 885,00 AD Meurthe-et-Moselle, G 972.

74 Monique Arveiller-Ferry, *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1239-1260)*, Metz, 1957, n° 237.

75 *Histoire de Metz par les religieux bénédictins*, Paris, éd. 1973, III, p. 501.

76 AD Meurthe-et-Moselle, K 1124 n° 17 et B 837 n° 2 : « ...l'évesque [...] a commencé a faire une très notable forteresse sur l'héritage et hauteur commune dudit voué... ».

77 AD Meurthe-et-Moselle, B 837, n° 12.

78 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, VI, p. 608.

79 AD Meurthe-et-Moselle, B 8016 f° 25 et B 8002 non folié.

80 AD Meurthe-et-Moselle, B 8006 f° 29 r°.

81 AD Meurthe-et-Moselle, B 8006 f° 24 v° et 33 r°.

82 AD Meurthe-et-Moselle, B 84 n° 75.

4,50 m) sur lesquelles s'appuyaient les corps de logis nord et ouest. Ils pouvaient communiquer entre eux par un couloir coudé en trois tronçons (L : 11,50 m ; l : 1 m) ménagé dans l'épaisseur du mur. Ce couloir donnait accès à une pièce (L : 7,50 m) située au rez-de-chaussée. Vers l'extérieur, cette tour présentait un tracé à pan coupé, comme le montre une gravure de 1830 (Fig. 22). Un escalier pris dans la maçonnerie donnait accès aux étages.

La documentation écrite permet de connaître l'existence de certaines pièces au XVI^e siècle, qu'il n'est pas possible de situer avec précision. La grande salle, la petite salle à manger, la grande et la petite cuisine, les offices, de nombreuses chambres, les caves et greniers reviennent fréquemment dans les dépenses pour travaux⁸³.

Le château était protégé par un fossé large de 16 m et profond de 4 à 5 m, qui se raccordait aux fossés de la ville. Au sud, les « grands jardins » (70 m x 30 m) ont subsisté. À l'est, vers la ville, le château était précédé d'une basse-cour abritant une grange dîmière, trois écuries et un puits⁸⁴.

Le château de Nomeny fournit un bon exemple d'une construction du milieu du XV^e siècle, en Lorraine. L'élément défensif reste prépondérant avec un souci d'adaptation aux progrès de l'artillerie. Son caractère dissuasif fut utilisé jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'aspect résidentiel primitif ne nous est pas connu mais les restaurations entreprises au milieu du XVI^e siècle en firent un palais apprécié par un prince de la maison ducal de Lorraine.

Conclusion

Jusqu'au début du XIII^e siècle, les princes évêques résidèrent dans le palais épiscopal de Metz. Le violent conflit qui les opposa à la commune messine les contraignit à un mode de vie plus itinérant. Ils mobilisèrent des moyens considérables pour couvrir leur temporel d'un réseau de constructions princières où les impératifs militaires l'emportèrent toujours sur les charmes de la vie de cour en raison des permanentes agressions du duc de Lorraine et du comte de Bar et des tentatives d'émancipation des vassaux.

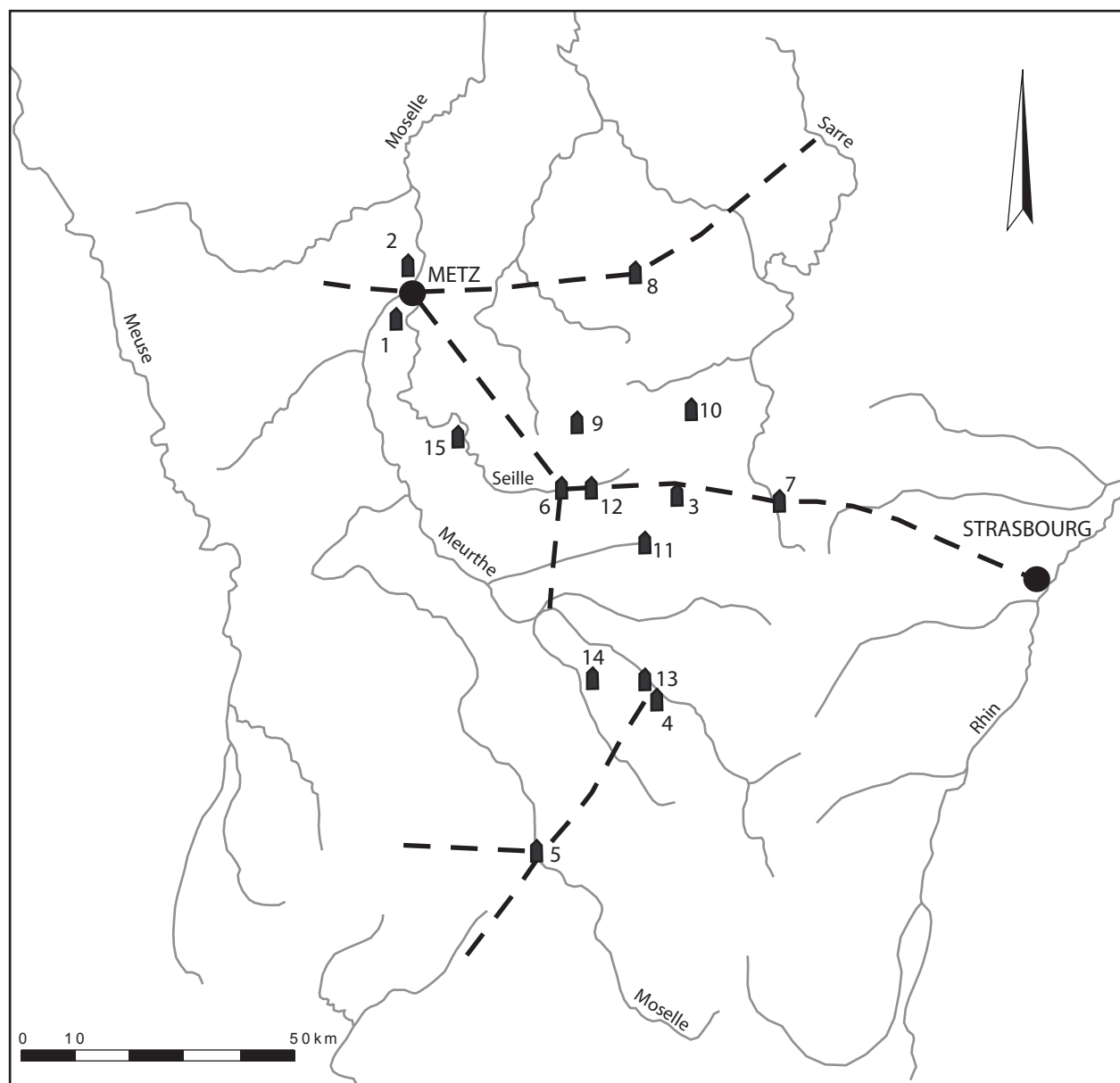
Les sites naturellement fortifiés furent prisés jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Les pitons de la montagne vosgienne et les éperons des côtes lorraines ne nécessitaient que des aménagements limités. Les constructions épousaient le tracé de ces plates-formes et offraient des tracés irréguliers comme à Épinal et à Deneuvre. En plaine, les châteaux à motte et basse-cour ont laissé peu de vestiges, si ce n'est à Fribourg.

Au début du XIII^e siècle, la construction des châteaux de Vic-sur-Seille et Sarrebourg sur un plan polygonal constitua une originalité qui n'eut guère de postérité. En effet, à partir de 1250, les évêques adoptèrent le plan quadrangulaire avec tours d'angles circulaires, c'est-à-dire le modèle « philippin » élaboré en Île-de-France. Ce plan fut utilisé sur des sites perchés, à Hombourg, sur des rebords de plateaux, à Nomeny, Custines, et Moyen et en plaine, comme à Haboudange, Albestroff et Lagarde.

L'insécurité permanente qui régnait dans la région fit avorter toute tentative de créer des résidences non fortifiées comme le montre le cas du Châtry. Seules les résidences qui exerçaient la fonction de chefs-lieux de châtellenie purent se maintenir car elles garantissaient la sécurité des princes évêques.

83 AD Meurthe-et-Moselle, B 840 n° 75 et B 8002.

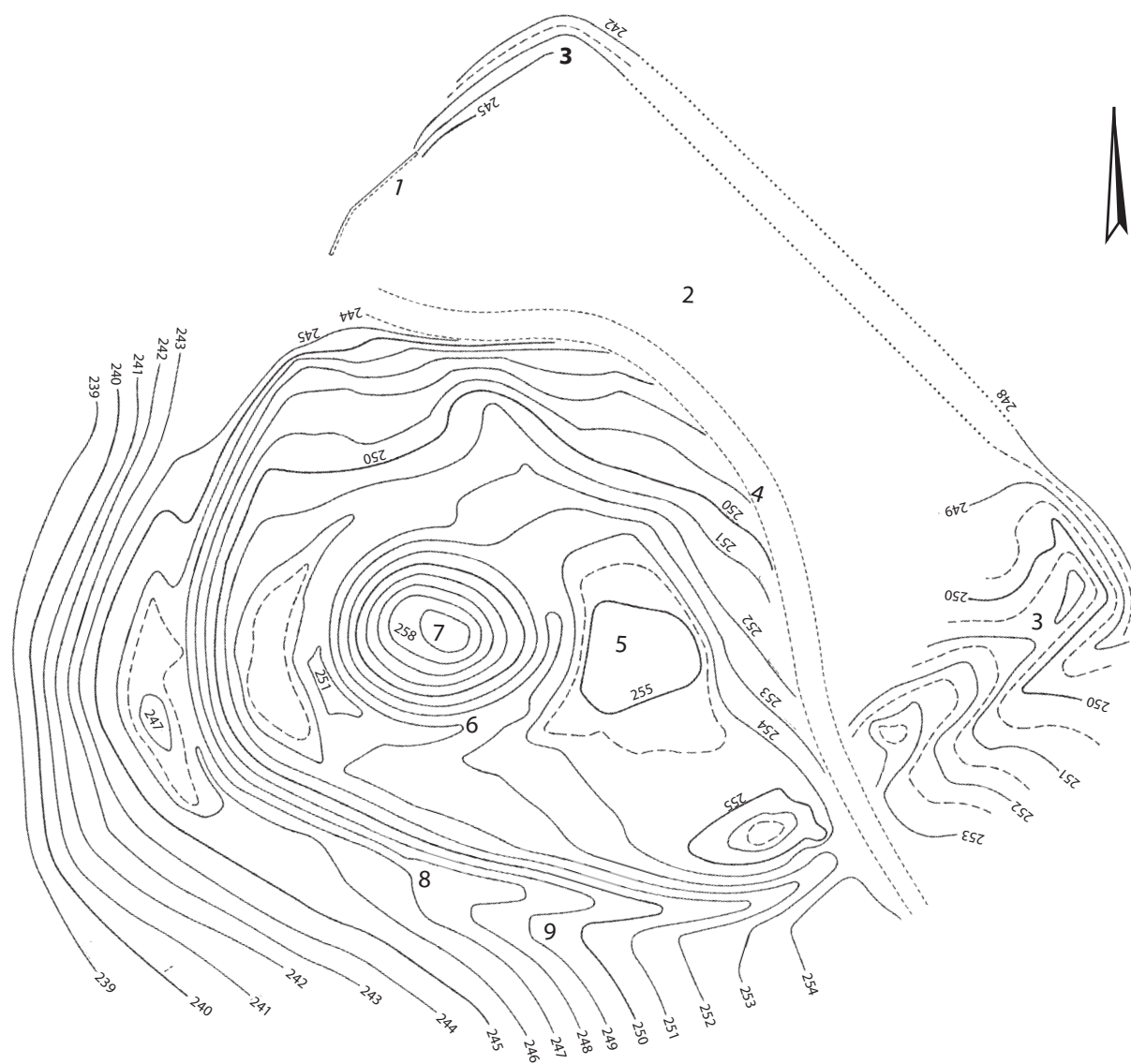
84 AD Meurthe-et-Moselle, B 8013 f° 32 r°, 29 r° et B 8006 f° 28 v°.



- | | |
|-------------------------|----------------|
| 1. Châtel-Saint-Blaise | 9. Haboudange |
| 2. Châtel-Saint-Germain | 10. Albestroff |
| 3. Fribourg | 11. Lagarde |
| 4. Deneuvre | 12. Le Châtry |
| 5. Epinal | 13. Baccarat |
| 6. Vic-sur-Seille | 14. Moyen |
| 7. Sarrebourg | 15. Nomeny |
| 8. Hombourg-Haut | |

— — — Voies de communication

Fig. 1 : Carte des châteaux et palais des évêques de Metz



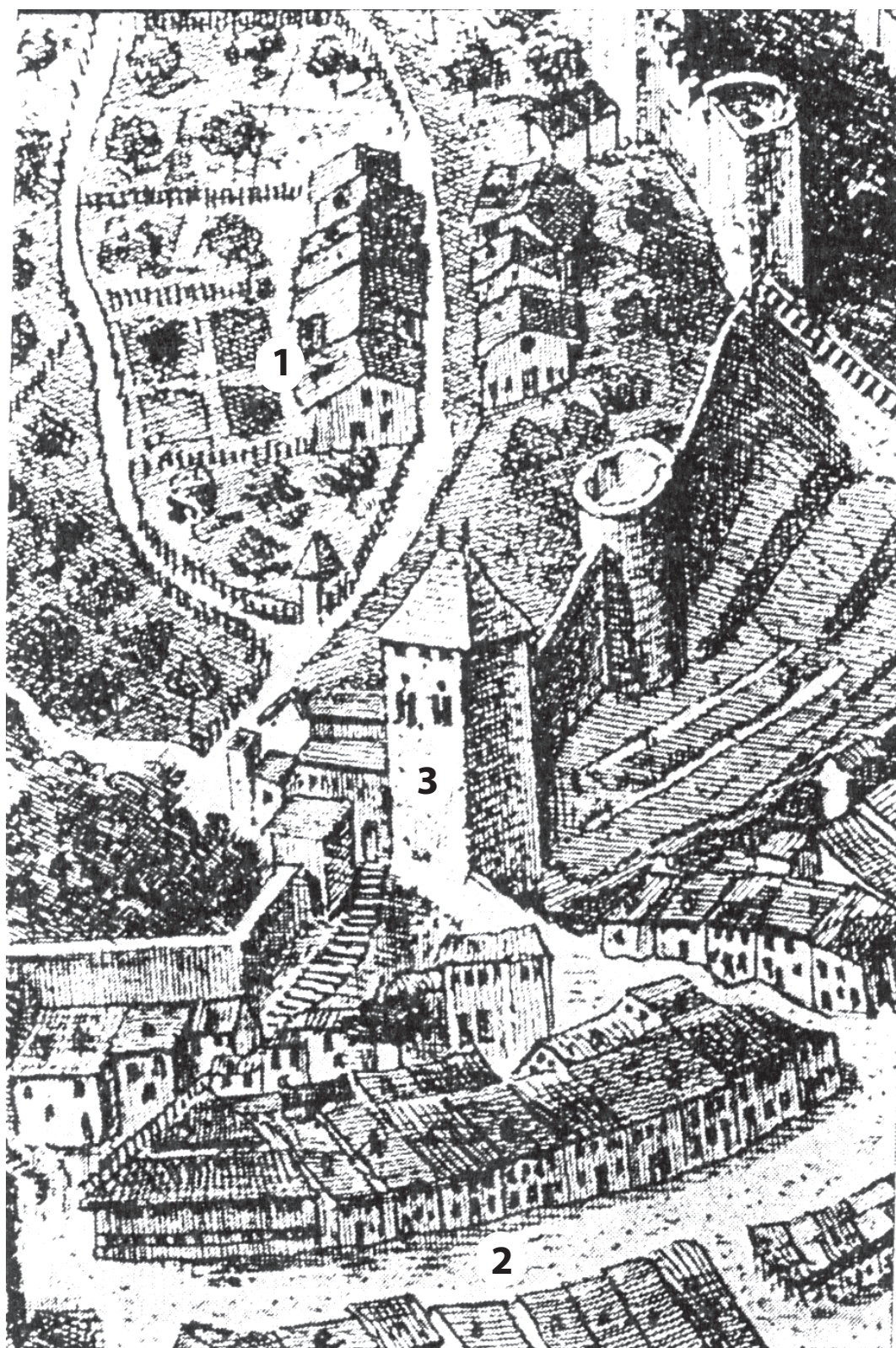
1. Eglise
2. Bourg
3. Enceinte du bourg
4. Route
5. Terrasse
6. Fossé
7. Motte
8. Fossé
9. Epaulement

0 20 100 m

Fig. 2 : Fribourg, motte et enceinte villageoise (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliani, 1992)



Fig. 3 : Deneuvre, plan du bourg sur fond cadastral XX^e siècle (plan réalisé par Cl. Voignier, 1998)



- 1. "Châtelet" ou basse cour
- 2. Ville
- 3. Tour du Voué

Fig. 4 : Épinal, tour du Voué, gravure de Prosper Morey, XIX^e siècle, d'après le tableau de Nicolas Bellot, 1626

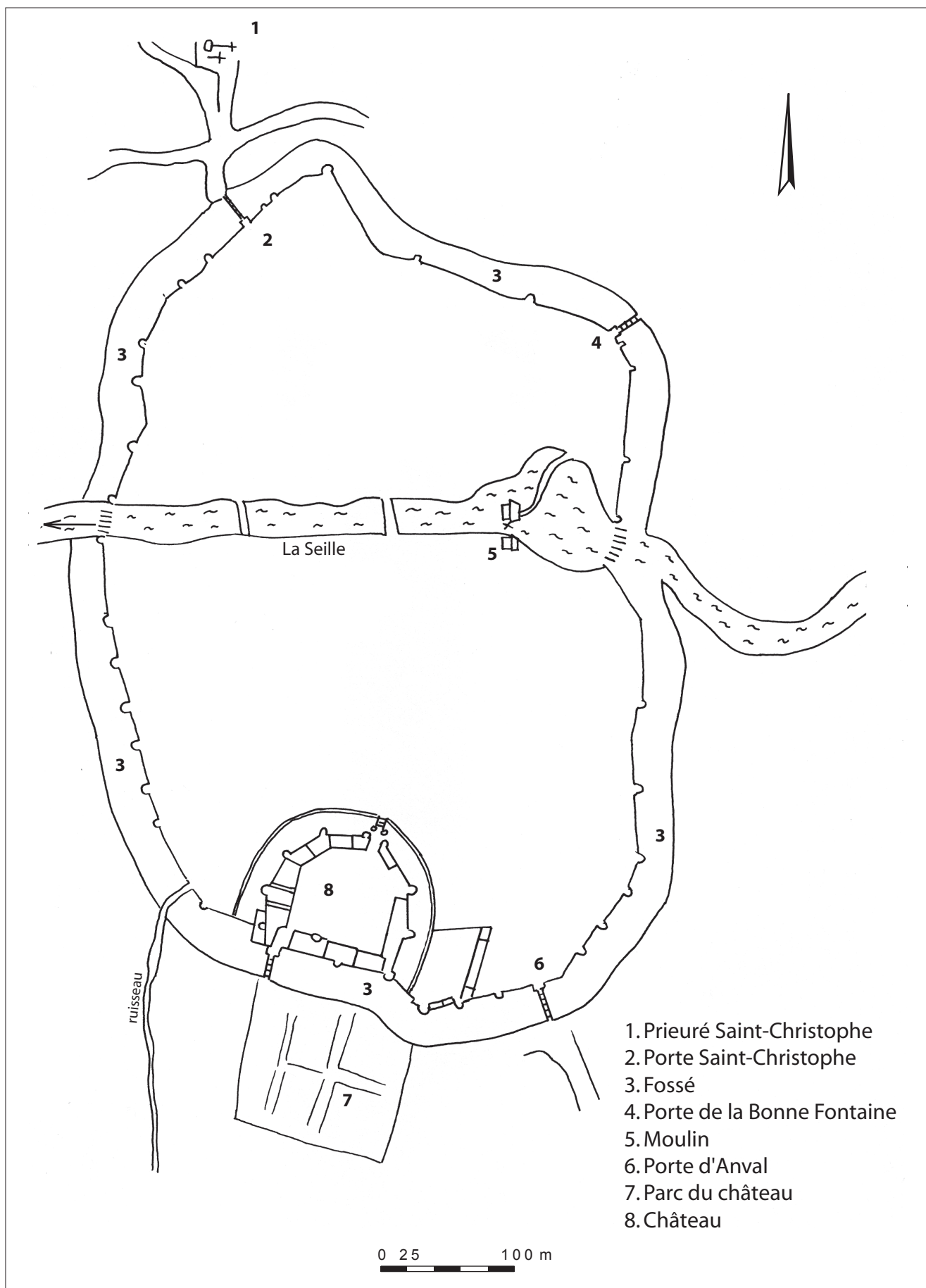


Fig. 5 : Vic-sur-Seille, plan du XVII^e siècle (AD Moselle, C.P. 1070)

1. Châtelet (milieu XV^e siècle)

2. Fossé

3. Tour est

4. Tour nord

5. Tour ouest

6. Corps de logis nord

7. Anciennes écuries

8. Brèche

9. Courtine ouest

10. Corps de logis XV^e siècle

11. Bastion XVI^e siècle

12. Courtine

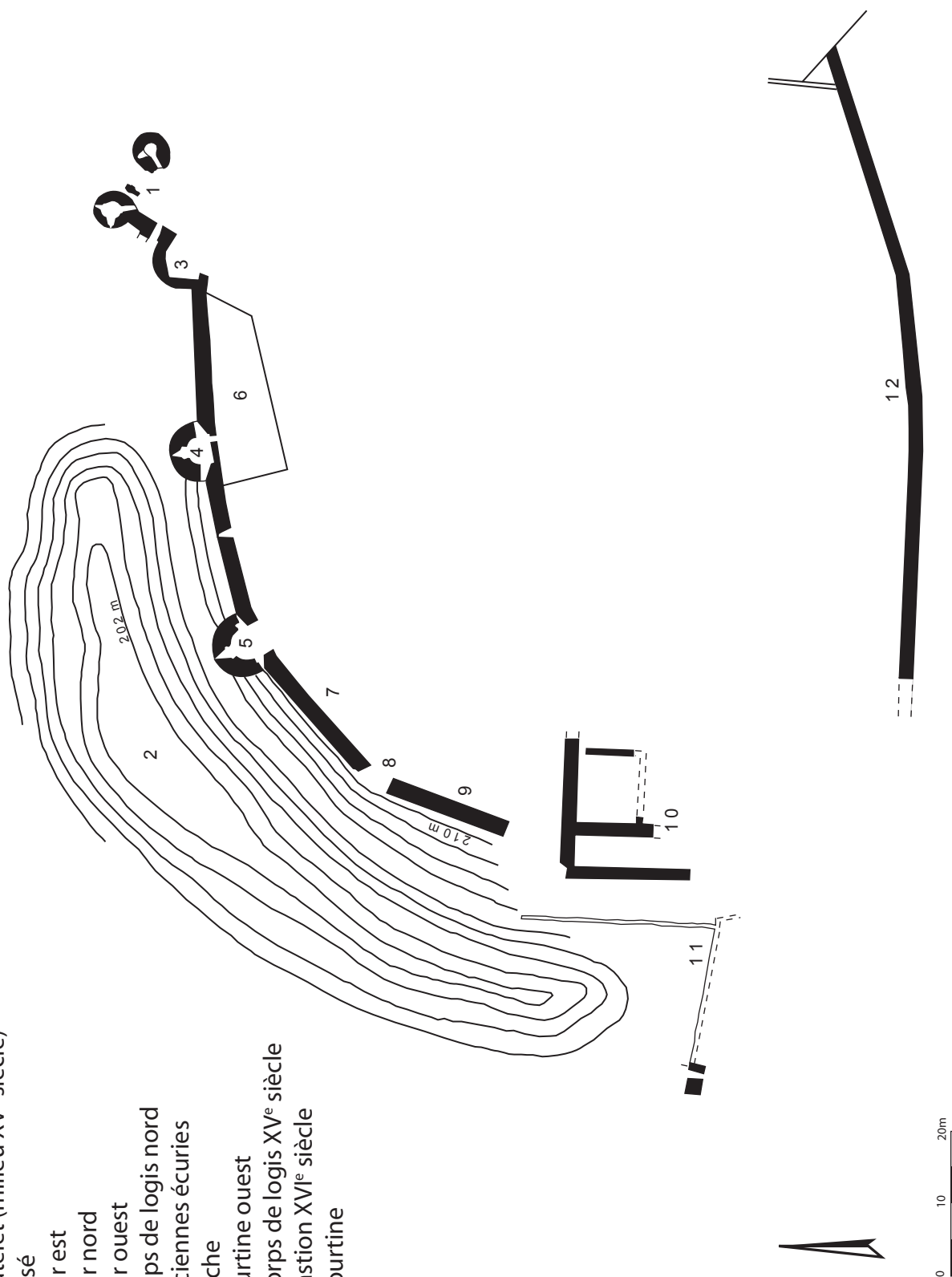
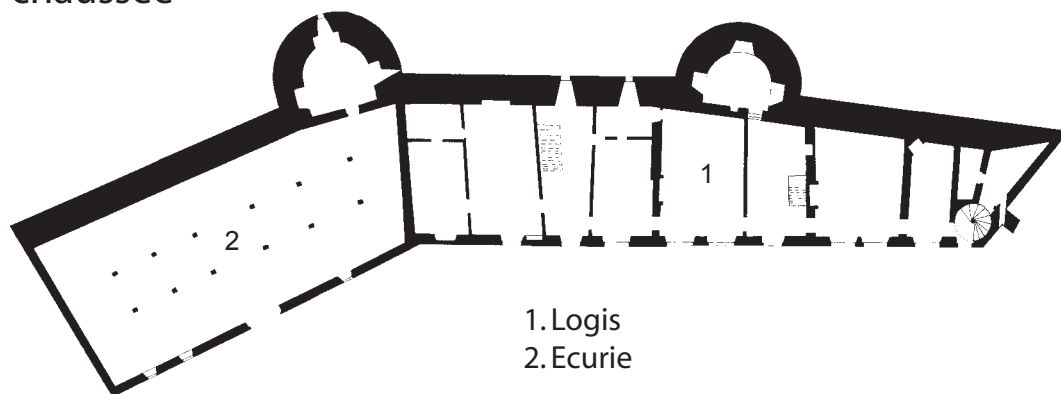
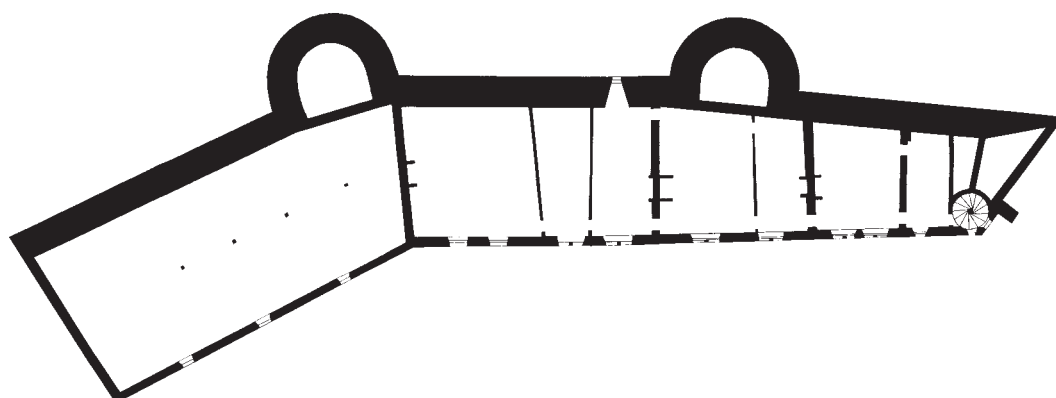


Fig. 6 : Château de Vic-sur-Seille, plan général XIII^e-XVI^e siècle (plan réalisé par G. Giuliani et Cl. Voignier, 1993)

Rez-de-chaussée



1^{er} Etage



Grenier

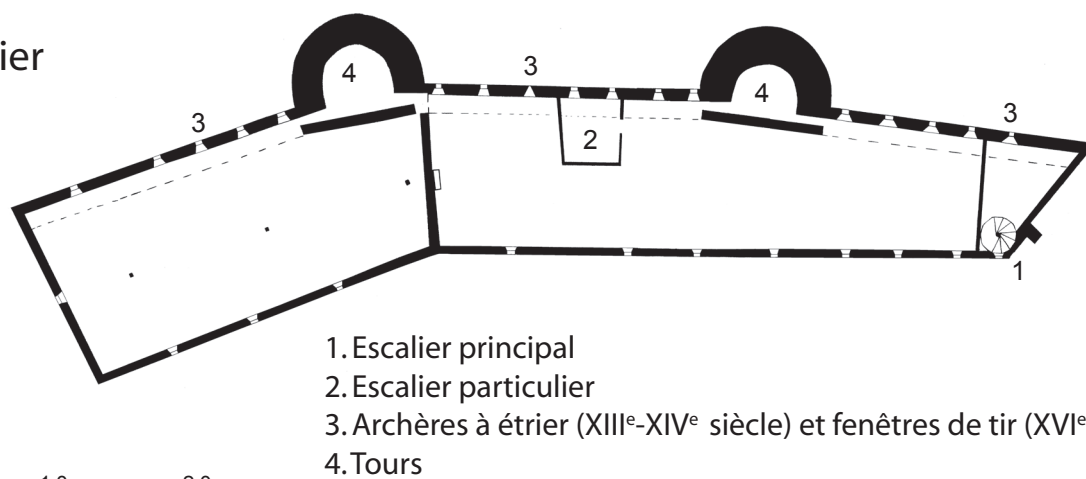


Fig. 7 : Vic-sur-Seille, XIII^e-XIV^e siècle, bâtiment nord, plan de 1829 (AD Moselle, C.P. 1661-16 et 1650-51)

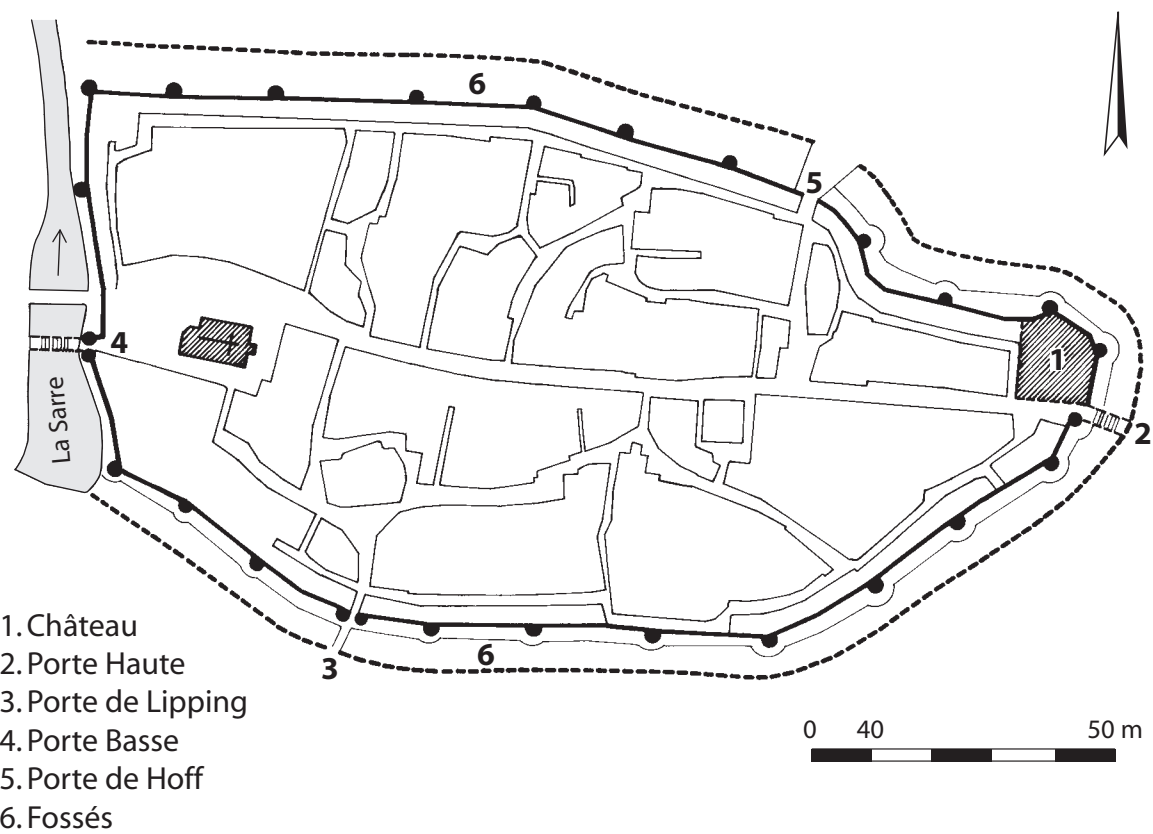
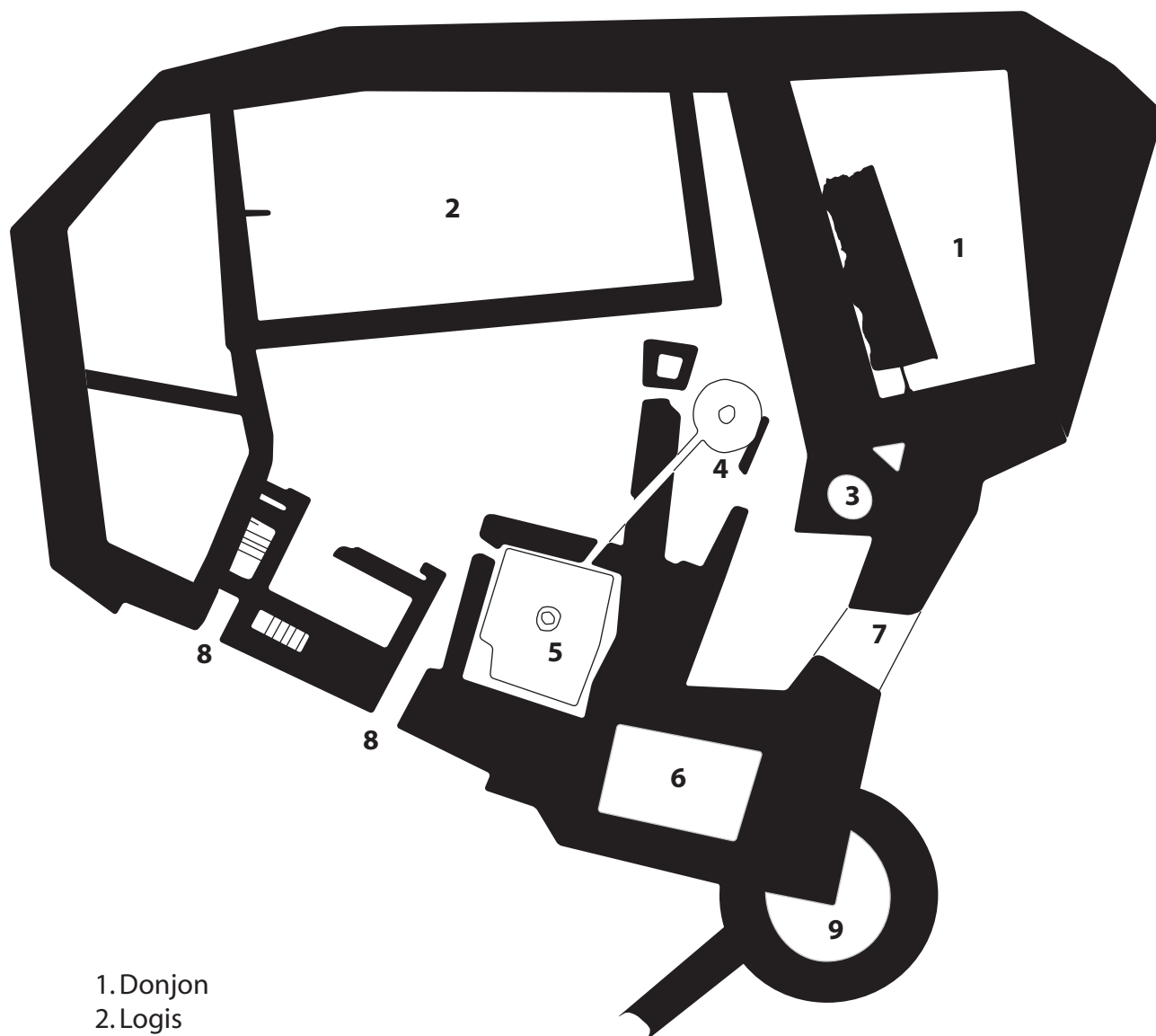


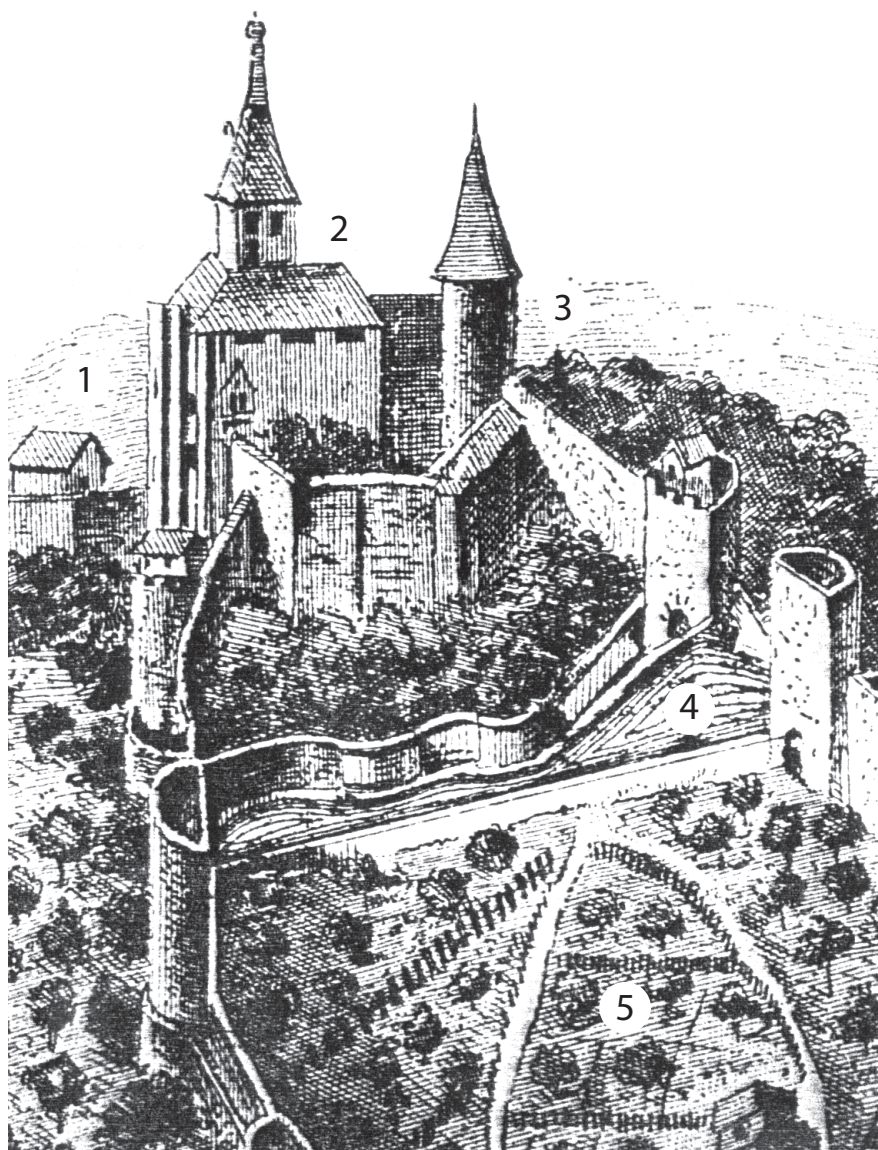
Fig. 8 : Sarrebourg, d'après un plan de 1790



- 1. Donjon
- 2. Logis
- 3. Four
- 4. Collecteur d'eau
- 5. Citerne filtrante
- 6. Chapelle
- 7. Porte
- 8. Poternes
- 9. Tour Saint-Georges

0 2 10m

Fig. 9 : Épinal, plan du château, XIII^e-XV^e siècle (plan réalisé par Ch. Kraemer, 1994)



1. Porterie du pont
2. Donjon
3. Tour Saint-Georges
4. Fossé
5. Basse-cour

Fig. 10 : Épinal, vue du château, gravure de Prosper Morey, XIX^e siècle (d'après le tableau de Nicolas Bellot, 1626)

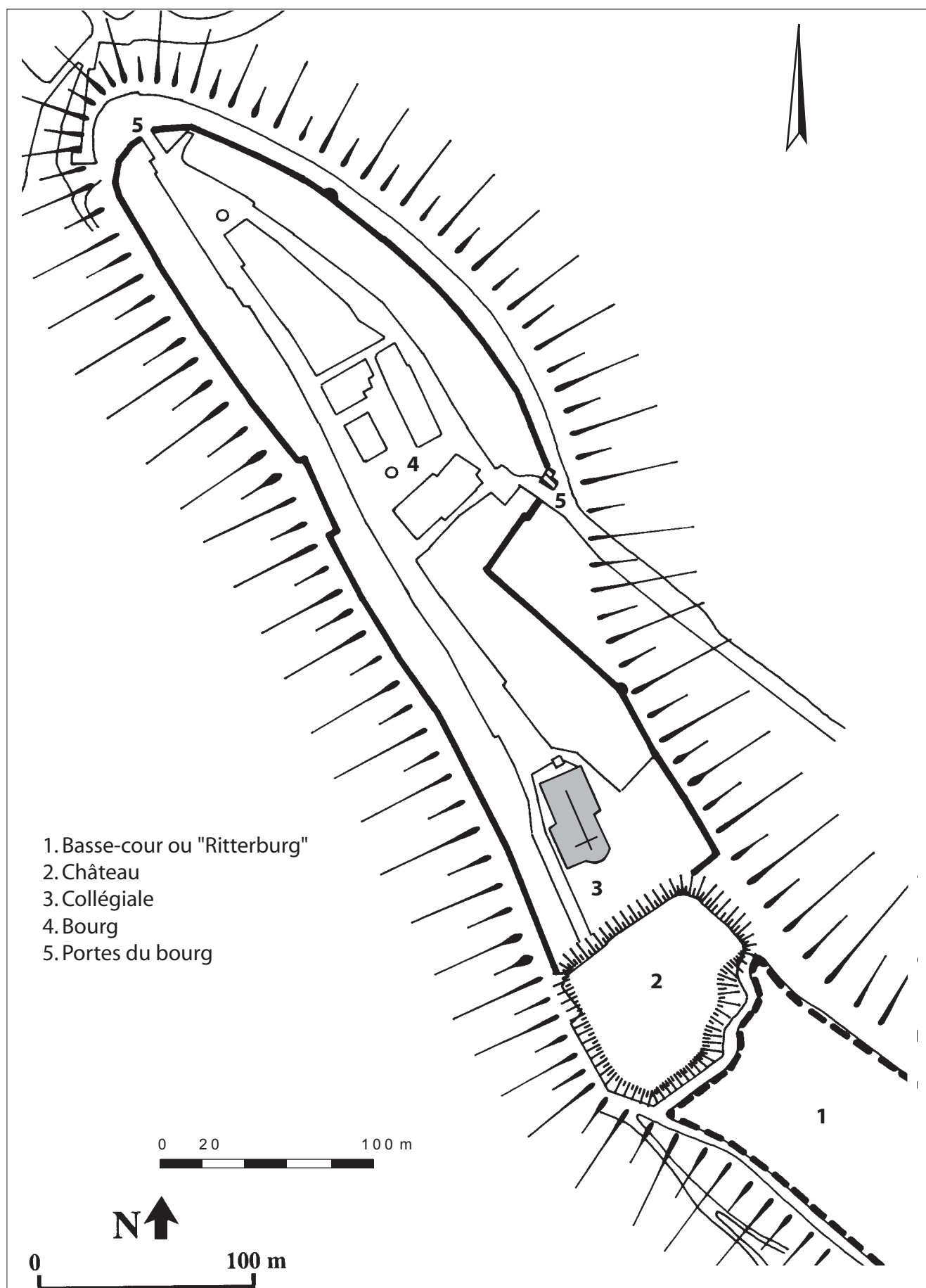


Fig. 11 : Hombourg-Haut, d'après le cadastre de 1830 (dessin réalisé par E. Affolter, 1992)

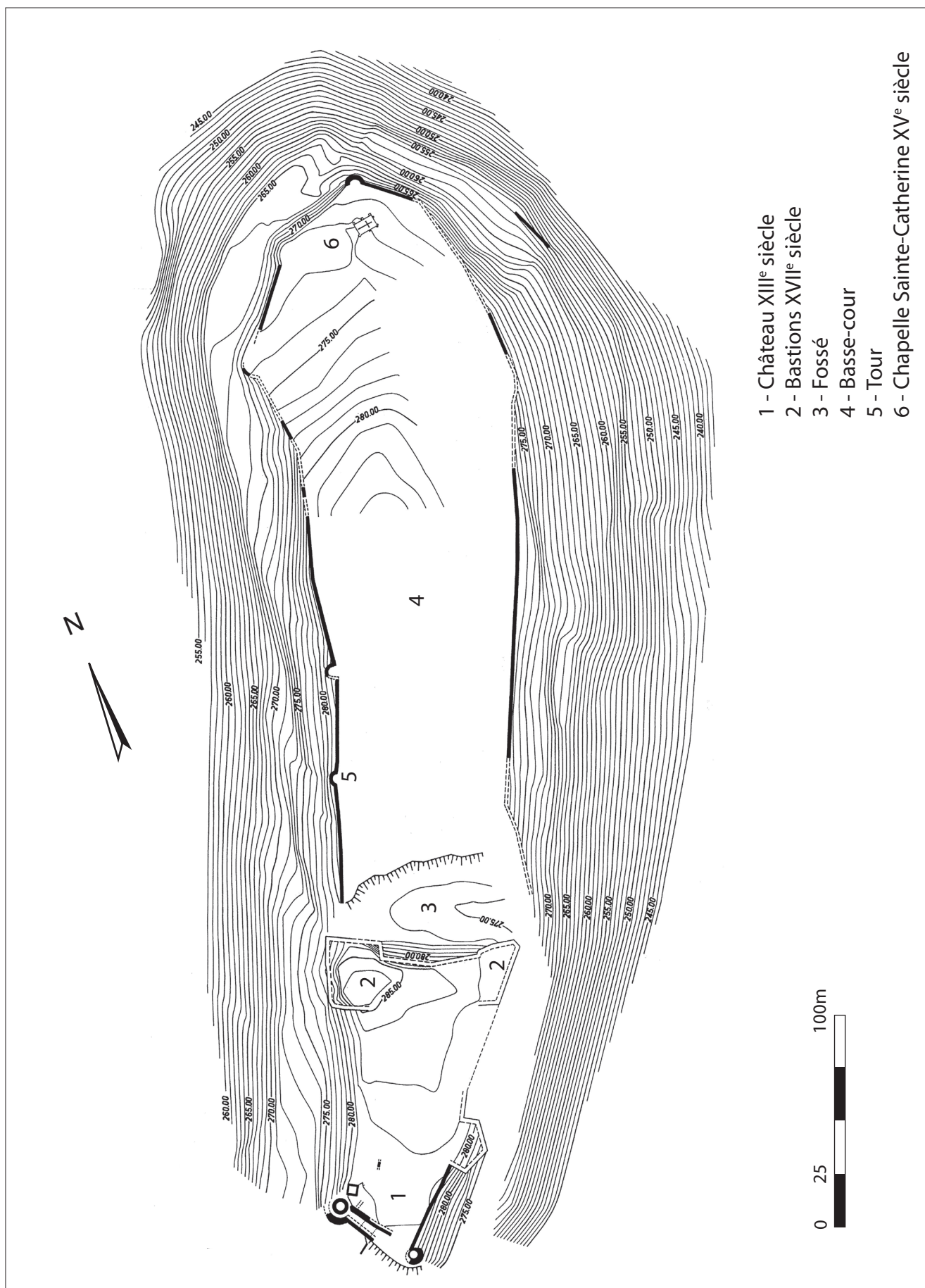


Fig. 12 : Hombourg-Haut, château XIII^e-XVII^e siècle (plan réalisé par G. Giuliano et Cl. Voignier, 1992)

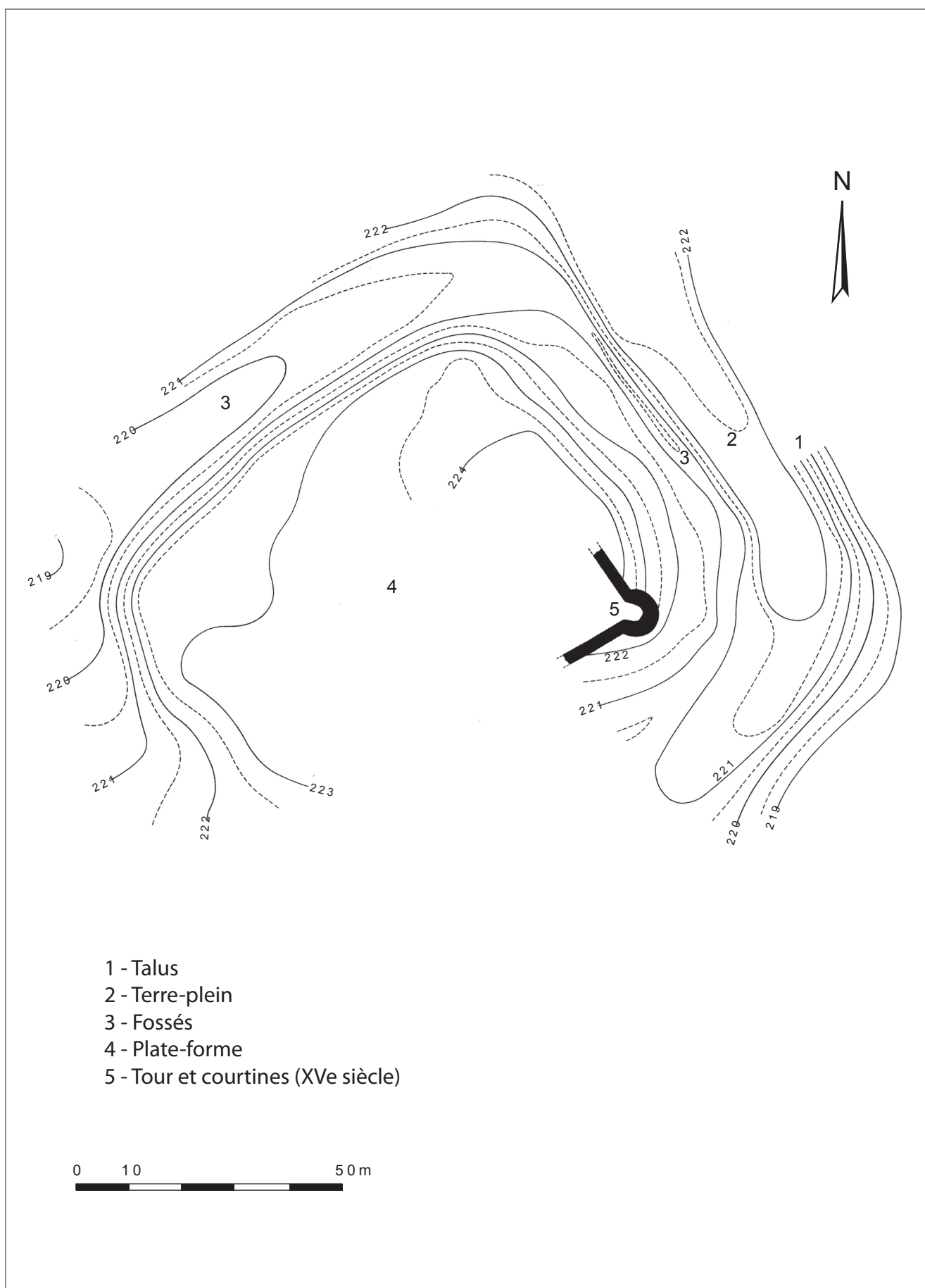


Fig. 13 : Haboudange, château XIII^e-XVII^e siècle (plan réalisé par G. Giuliano et Cl. Voignier, 1994)

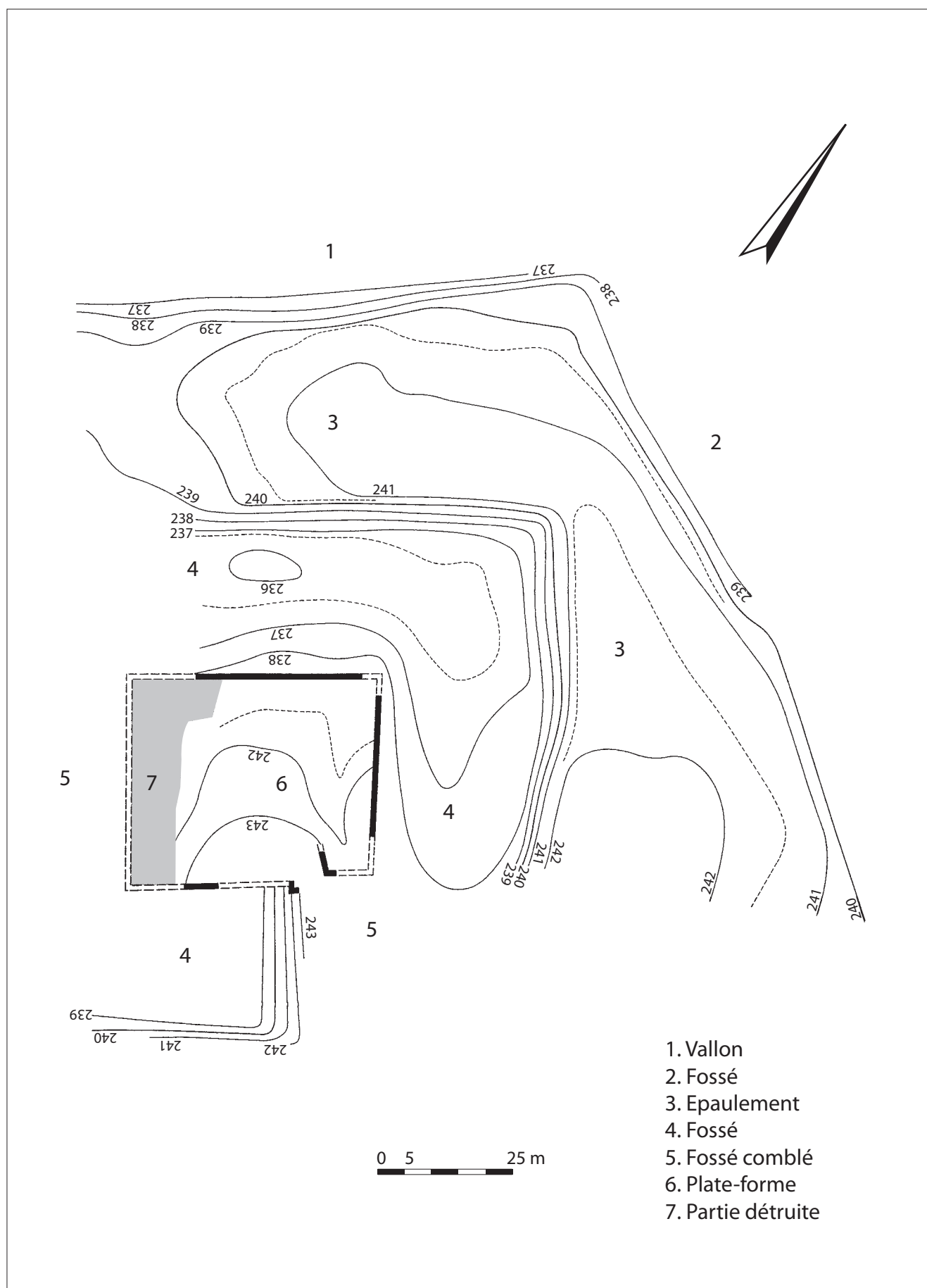


Fig. 14 : Albestroff, château XIII^e-XVIII^e siècle (plan réalisé par G. Giuliano et Cl. Voignier, 1994)



Fig. 15 : Vic-sur-Seille, le Châtry (plan réalisé par G. Giuliano et collaborateurs, 1999)

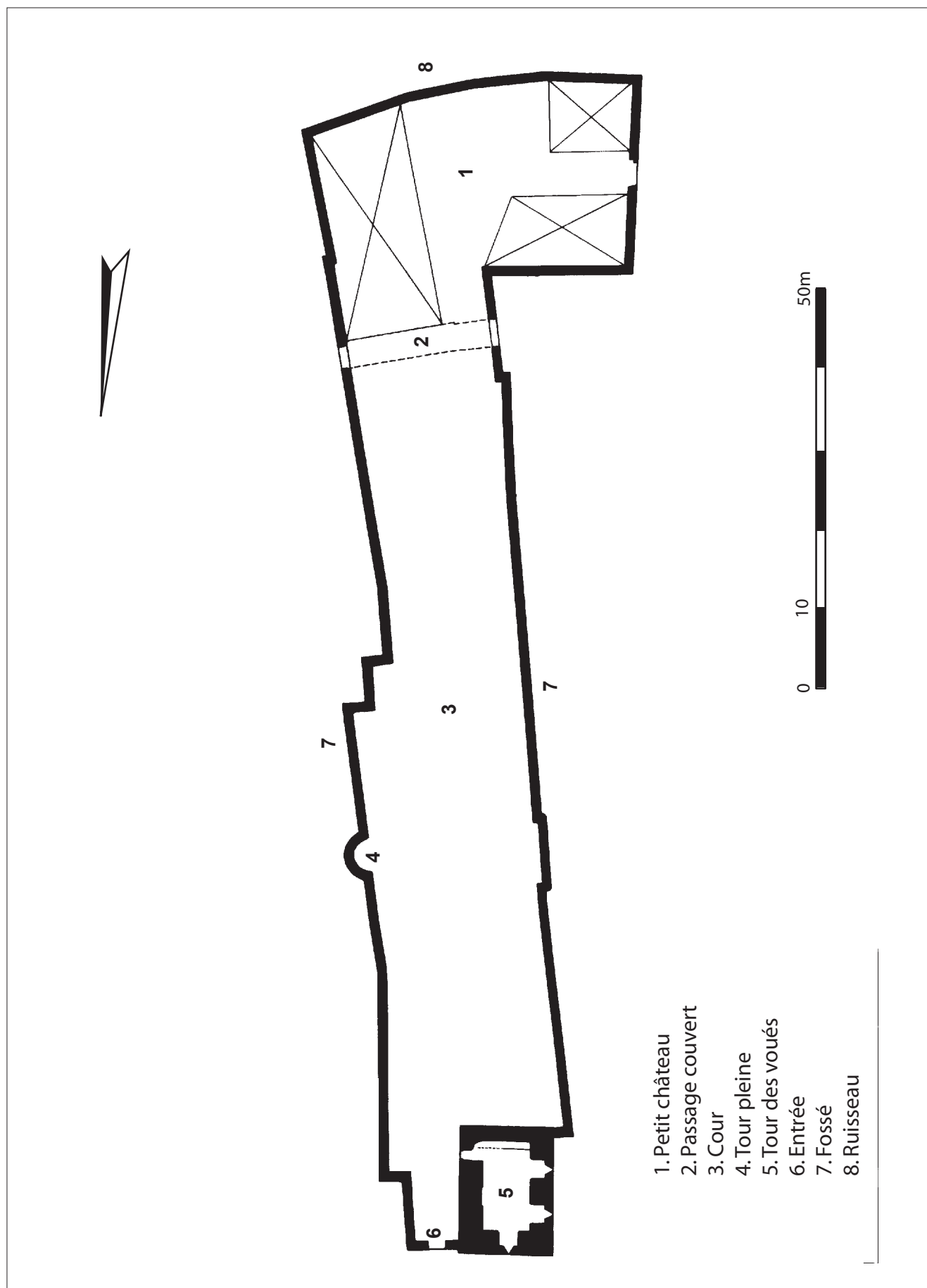


Fig. 16 : Château de Baccarat, XIV^e siècle (plan réalisé par G. Giuliato et collaborateurs, 1998)

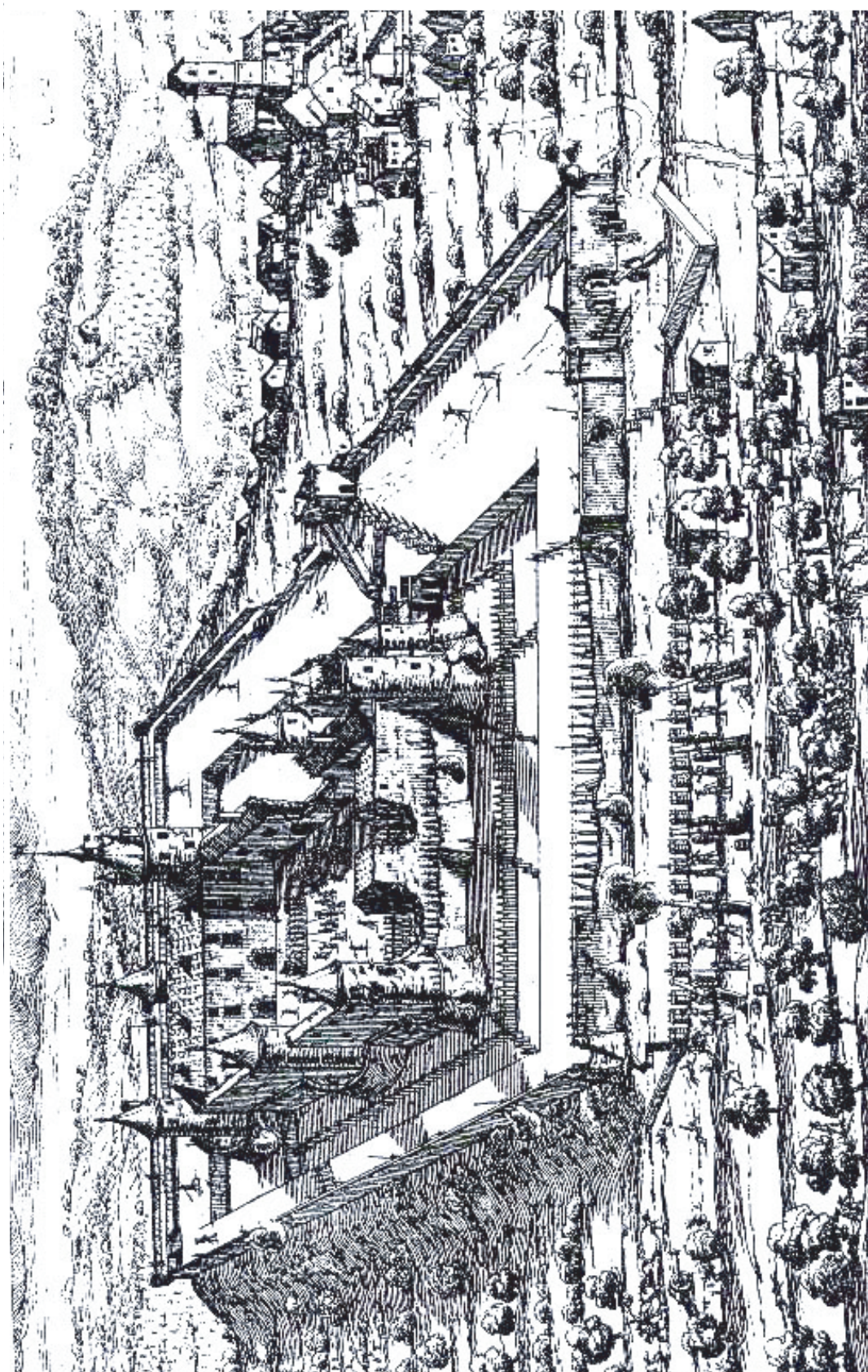


Fig. 17 : Moyen, siège du château en 1649, gravure de F. Collignon

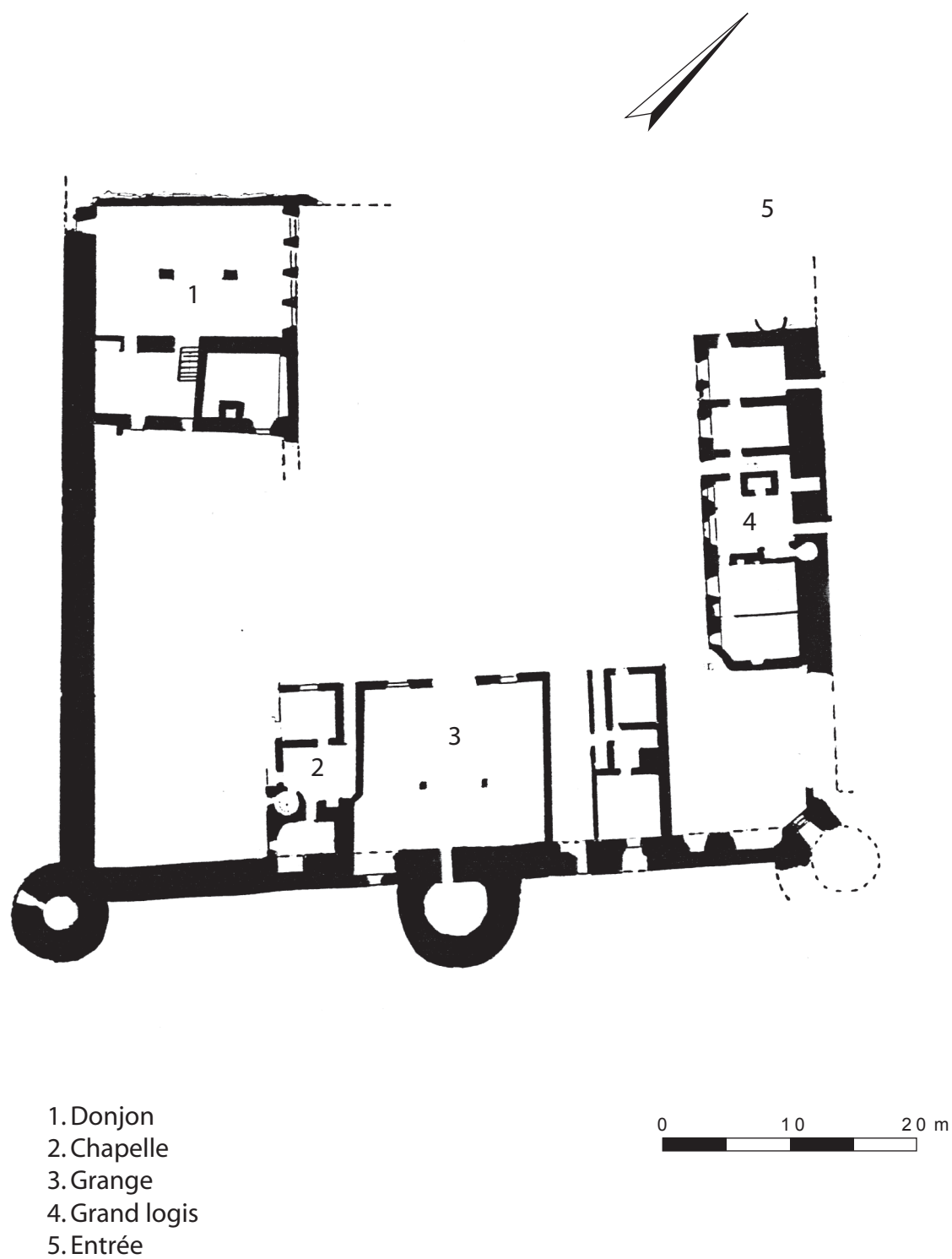


Fig. 18 : Moyen (plan réalisé par G. Giuliani, 1980)

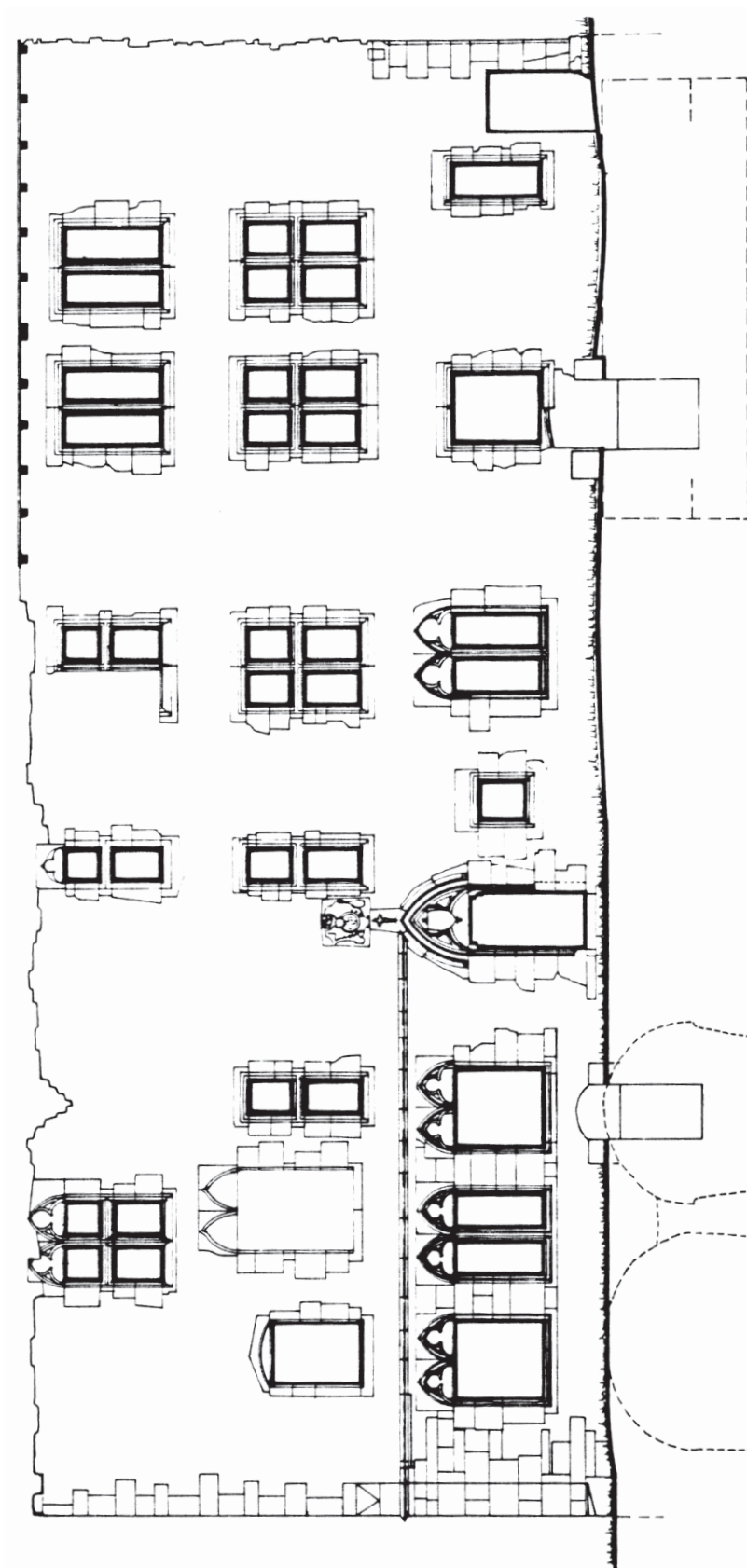


Fig. 19 : Moyen, le grand logis, face sud (dessin réalisé par S.R.I. Lorraine, 1984)



Fig. 20 : Moyen, et donjon avec oriel, sépia de Guibal, 1843, (BM Nancy), et vue de l'oriel (1990)

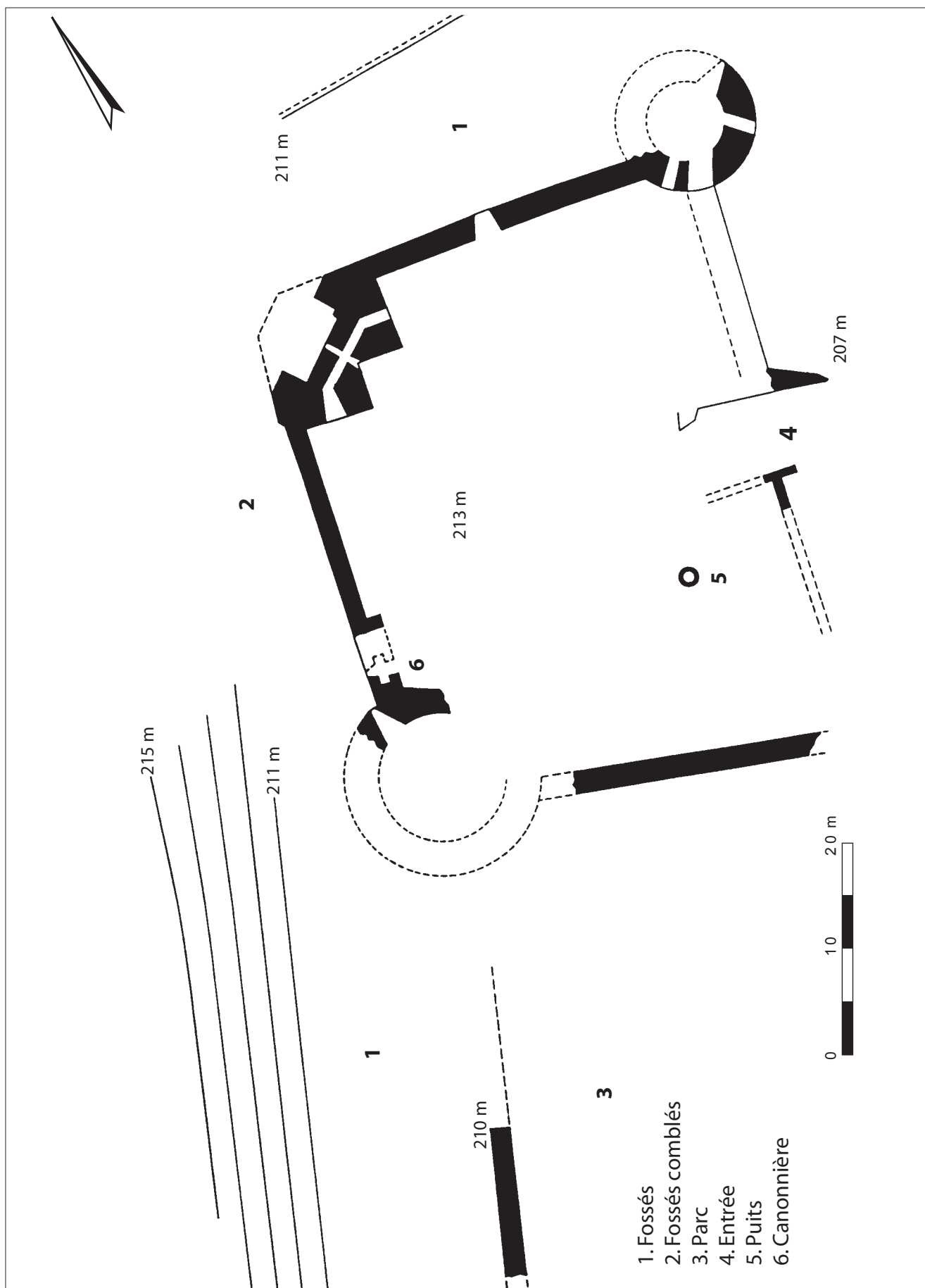


Fig. 21 : Château de Nomeny, XV^e-XVI^e siècle (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliani, 1994)



Fig. 22 : Nomeny, vue de l'angle nord du château, sépia de Guibal, 1843 (BM Nancy) et vue de la tour nord (1995)